

LA MINERVE

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Revue Politique, Littéraire, Agricole et Industrielle de la Semaine.

JOURNAL A BON MARCHÉ POUR LA LECTURE DU SOIR.

Vol. XLII.

MONTREAL, VENDREDI, 5 AOUT 1870.

No. 32

La guerre franco-allemande va donner lieu à bien des canards. Le câble nous en sert trois fois par jour sans relâche et de manière à satisfaire le plus avide lecteur de nouvelles ébouriffantes.

Il nous semble que ça devrait suffire avec un tel engin à sensation. Mais il appert que certains journaux trouvent qu'ils ne doivent pas tirer de l'arrière et qu'il n'y aurait pas de mal à écouler quelques bonnes grosses bourdes.

Ainsi le *Witness* nous apprenait tout récemment qu'on venait d'ouvrir un bureau de recrutement pour racoler des soldats pour l'armée française. Un mauvais plaisant lui avait annoncé cette nouvelle qu'il n'était pas fâché de mettre au jour et qu'une bonne partie de nos confrères ont reproduite avec une complaisance marquée. Il aurait imaginé la pièce qu'on lui montait, s'il n'eut pas ignoré que les autorités militaires de la France ne recrutent pas de soldats dans les autres pays.

Le *Telegraph* de Toronto commente sérieusement cette nouvelle et fait de longues remarques sur l'inconvenance d'imiter les Etats-Unis qui, au défi de toutes les lois de neutralité, ne craignent pas de laisser s'organiser au grand jour des corps de filibustiers en quête de fortune et de pillage. Nous opinons dans le même sens et nous ne voudrions pas, le cas échéant, tolérer parmi nous ce que nous avons raison de condamner ailleurs.

Mais nous ne voyons pas quelle analogie il peut y avoir entre l'enrolement qui s'est fait ces années dernières dans notre pays pour aller grossir l'effectif de l'armée pontificale et celui qui pourrait se faire pour venir en aide à la France dans les circonstances actuelles. Le *Telegraph* dit que nous encourrerions plus de dangers en violant les lois de neutralité au détriment de la Prusse, qu'en agissant contrairement aux intérêts de l'Italie, ainsi qu'il prétend que nous l'avons fait en laissant partir nos zouaves pour Rome. La Prusse peut se faire respecter, puissante comme elle l'est, tandis que suivant lui encore, il n'en serait pas ainsi de l'Italie.

Cela peut être. Mais le *Telegraph* a mal choisi son terme de comparaison. Nos zouaves en allant se presser autour du trône pontifical ne sont pas allés combattre une nation avec laquelle la mère-patrie est en paix. Ils sont allés seulement en Italie pour repousser à coups de crosse de fusils les bandes de maraudeurs et de mécréants soldés par Garibaldi et les loges maçonniques. Si le *Telegraph* trouve qu'ils personnaient l'Italie, nous avons raison de plaindre un pays représenté par une telleengeance. Mais comme matière de fait, cela n'est pas puisque le gouvernement de Victor Emmanuel a été obligé de protéger lui-même son territoire contre ces vils envahisseurs, qui jamais n'ont eu le titre de belligérants.

Nous n'avons donc pas alors violé les lois de neutralité, puisqu'il n'y avait aucun pouvoir en guerre, telle qu'entendue par le droit international, et le gouvernement ca-

nadien est autant disposé qu'il l'a été à protéger le caractère de neutralité que l'Angleterre a jusqu'ici assumé dans le dernier conflit franco-allemand.

Les journaux hostiles à la Confédération mettent d'ordinaire sur son compte tous les maux supposés ou réels qui peuvent nous atteindre. Ainsi quelques journaux d'Halifax se plaignent que l'industrie languit à la Nouvelle-Ecosse, que le commerce diminue et que la gêne se fait sentir dans les affaires en général. La cause de tout ceci, ils l'attribuent à l'entrée de la Nouvelle-Ecosse dans la Confédération, et ils assurent que cette Province marche rapidement vers sa ruine.

D'autres part, le ton des journaux qui appuient la confédération est bien différent, car ils affirment que la Province n'a jamais été aussi prospère. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'*Express* d'Halifax: "Pour donner une idée de la valeur des biens immeubles à Halifax, ils suffira de dire qu'une propriété qu'on aurait cédée pour \$11,000, il y a trois années, a été vendue 23,000 ces jours derniers. Ces terrains de plus sont dans les alentours de la Cité et les propriétés augmentent de valeur bien qu'on en offre considérablement en vente." On ne peut donc parler de "ruine" lorsque la propriété a plus que doublé de prix durant l'espace de trois années.

Nos dépêches atlantiques nous annonçaient ces jours derniers une nouvelle qui a profondément ému les catholiques, le retrait des troupes françaises de Rome. D'autres informations plus récentes par la même voie déclarent que cette évacuation n'aura pas lieu avant septembre, et qu'il y aura une convention entre la France et l'Italie pour mieux assurer la protection du Souverain Pontife.

Ces nouvelles donnent de l'actualité aux remarques suivantes du *Monde* du 18 juillet.

L'Italie aussi fait parler d'elle. On dit que le gouvernement, pour s'assurer son concours, lui promet d'abandonner Rome. Malgré la persistance de ce bruit, nous ne le croyons pas fondé. Il y a quelques jours, M. Emile Ollivier rassurait à ce sujet les députés catholiques. Il ne pensait pas que le gouvernement italien fut en état de faire respecter la convention de septembre, ni que, en dehors de cette convention, la France pût rappeler ses troupes. Or, ce que l'Italie n'est pas capable de faire, à courte distance de nos canons, qui auraient pu en quelques heures lui faire expier chèrement son manquement à la foi promise, lui serait-il possible aujourd'hui que l'Europe est en feu, que la France est occupée au nord par une grande guerre? Abandonner Rome aujourd'hui, ce serait donc la livrer certainement à la révolution, repier la politique suivie depuis vingt ans, vendre le Vicaire de Jésus-Christ pour un prix à peine supérieur aux trente deniers de l'Évangile.

Ceux qui croient le gouvernement français capable de cette infamie font injure à sa clair-

voyance autant qu'à sa probité. Va-t-il choisir le moment présent pour jeter l'alarme dans les consciences catholiques, et faire naître partout la crainte qu'une guerre commencée par la trahison ne se termine pas glorieusement pour notre drapeau? Napoléon Ier aussi, à un certain moment de son histoire, sacrifia le pouvoir temporel à sa politique. Quelque temps après éclatait cette guerre d'Espagne qui fut le premier des revers de l'Empire et le prélude de la campagne de Russie. Ces grands exemples demeurent longtemps gravés dans la conscience des peuples et il n'est point à craindre qu'à si courte distance ils soient oubliés.

D'ailleurs, l'alliance des Italiens achetée à cette condition affaiblirait plus le gouvernement au dedans qu'elle ne le fortifierait au dehors. Car elle romprait immédiatement les liens qui lui attachent une partie de la France, et, comme un arbre sans racines, il tomberait au premier choc. C'est même faire peu d'honneur à l'Italie que de lui prêter à cette heure un pareil calcul: c'est faire d'elle un *condottiere* politique promenant son épée à vendre par toute l'Europe, se battant contre l'Autriche pour avoir la Vénétie, se battant contre la France pour avoir Rome. La France l'a faite, l'a armée, l'a fait admettre parmi les nations. Il n'importe, tous ces souvenirs ne pèseraient pas autant qu'une ville. Si l'Italie était capable de cette ingratitude, elle serait plus dangereuse pour ses alliés que pour ses adversaires, et dès lors ce ne serait pas le cas de rappeler notre armée d'occupation, mais de la doubler.

On annonce que l'amnistie est accordée aux personnes impliquées dans la révolte du Nord-Ouest. Avant son départ d'Ottawa, le Révd. M. Ritchot avait envoyé au gouvernement impérial une demande d'amnistie. Presque, en même temps, Sa Grandeur, Mgr. Taché, ayant constaté sur les lieux que les Métis avaient toujours été de bonne foi, adressait une semblable requête et le gouvernement impérial, qui, du reste, a approuvé de tout cœur les mesures de conciliation adoptées par le gouvernement canadien, ne pouvait faire autrement pour rester logique avec lui-même de faire lui-même la seule démarche de conciliation qu'il était en son pouvoir.

La vengeance est une mauvaise conseillère; ceux qui reprennent que l'on n'ait point vengé l'infortuné Scott devraient songer que des actes de rigueur au milieu d'une population excitable et peu au courant des exigences politiques retarderaient de dix années la bonne entente et l'harmonie, si nécessaires au Nord-Ouest comme au Canada.

Méfions-nous des instigations d'un ressentiment trop récent. La sagesse des nations éclate dans ces dispositions universelles par lesquelles tout traité d'extradition laisse constamment en dehors les crimes politiques. Les peuples semblent convenir entre eux qu'ils ne sont pas bons juges des crimes politiques, parce que la passion prend ordinairement la place de la raison et que les partis et les factions se substituent trop facilement à la calme et froide société.

INFORMATIONS.

Le petit nombre de députés en bonne santé qui reste encore n'a qu'à bien se tenir.

Après Sir John, l'hon. M. Mitchell, après l'hon. M. Mitchell, l'hon. M. Armand, après l'hon. M. Armand, M. Benoit de Napierville; après lui M. Rhéaume; après M. Rhéaume, M. McCarthy, après M. McCarthy, l'hon. M. Robertson; après l'hon. M. Robertson, l'hon. M. Dunkin; et voilà que l'hon. M. Kierkowski est tombé soudainement malade jeudi dernier et que son état est des plus graves. 2

L'hon. M. Archambault, accompagné de M. le Dr. Robitaille, est actuellement à visiter les chemins de colonisation du comté de Bonaventure. Il sera de retour à Québec à la fin de cette semaine.

Plusieurs journaux ont annoncé, après le *Courrier de St. Hyacinthe*, que Mgr. l'Archevêque de Québec a demandé à Rome d'être relevé de ses fonctions. Nous croyons savoir que cette nouvelle est absolument controuvée. — *Journal de Québec.*

Un nouveau journal quotidien, le *Daily Herald*, devra être publié dans la ville de Guelph, Province d'Ontario. Cette florissante ville qui compte 5,000 habitants aura alors trois journaux quotidiens, ce qui la placera sur un pied d'égalité sous ce rapport avec la capitale de la Province d'Ontario. 3

Dimanche dernier, M. A. Bessette, Ecuyer membre du comté de Shefford, visitait la paroisse de St. Valérien de Milton. Il était accompagné de MM. Lanctôt, de St. Hyacinthe, et Beauchemin, de Roxton.

Après la messe, M. Bessette adressa la parole aux électeurs de cette paroisse, et, avec cette franchise et cette loyauté qui le caractérisent si éminemment, il leur rendit un compte fidèle de ses travaux de la dernière session.

M. Lanctôt fut ensuite invité à prendre la parole, et dans une de ces heureuses improvisations dont il possède si bien le secret, il félicita la paroisse d'avoir contribué pour sa large part à l'élection d'un homme aussi laborieux et dont les vues sont toujours si éminemment pratiques.

M. Beauchemin, invité à son tour, mit les électeurs en garde contre le nouveau parti politique qui se forme actuellement, et qui ne parle de rien moins que révolutionner le pays pour parvenir à ses fins.

Les électeurs, sans exception, parurent enchantés de cette visite. — *Courrier de St. Hyacinthe.*

Il fait une telle chaleur à Madrid, depuis neuf heures du matin jusqu'au soir, qu'on ne peut vaquer à ses affaires, ni sortir nulle part, sous peine de ne pas rentrer chez soi, tellement le soleil darde avec force.

Cette température est générale dans toute l'Espagne, voire à Burgos, où d'ordinaire il fait plutôt froid. La récolte est à peu près perdue partout.

On nous écrit de Syracuse :

Les canadiens de cette ville ont célébré leur fête nationale pour la première fois, dans leur Eglise, le 24 Juin, par une messe dite par le Révérend M. Guerdet. Quoiqu'il n'y eut pas foule, ceux qui y assistaient donnèrent l'exemple de patriotisme. Dès la veille au soir, les préparatifs d'un bazar furent terminés et à huit heures eut lieu l'ouverture par une bande de musique; il y avait foule, le bazar, sous le patronage de St. Jean-Baptiste, dura trois jours consécutifs au profit de l'Eglise. Chacun a fait son devoir en cette circonstance et s'est montré libéral. Le profit net a donné au-dessus de \$540.

Nous n'avions pas de curé depuis quelques mois. Il y a aujourd'hui quinze jours, nous eûmes la visite d'un Révérend M. Robillard, du diocèse de Montréal; il nous chanta la messe et le lendemain partit pour Montréal, dans le but de régler ses affaires et obtint de M. l'Administrateur, la permission de venir nous desservir en remplacement de M. J. Quevillon, qui était notre curé. Il nous est revenu hier soir et a chanté la grande messe aujourd'hui. Il est pour demeurer avec nous. Nous en sommes bieu content, car c'est un homme aimable. Nous lui souhaitons la bienvenue et un bon succès dans son ministère.

Il se fait déjà des enrôlements pour aller en Prusse combattre avec les français. Il paraît qu'il y a déjà deux mille irlandais qui sont pour se mettre en route de New-York pour Brest, et là s'enrôler dans l'armée française. Les sympathies irlandaises sont pour la France, et ils embrassent cette cause comme la leur propre et sont prêts à partir au besoin. S'il faut que l'Angleterre marche contre la France, ça deviendra sérieux et le Canada aura peut-être encore à en souffrir, car la majorité féniennne prendra fait et cause contre l'Angleterre et le Canada sera encore assiégé comme colonie anglaise. 3

On dit des choses effrayantes de l'effet de la mitrailleuse française.

Dernièrement, à Satory, sous prétexte d'essayer l'effet que produiraient les nouvelles mitrailleuses sur les prussiens, on a réuni dans une plaine trois cents chevaux, et... rrran! en moins de trois minutes, avec deux petites mitrailleuses de rien du tout, pas plus de chevaux que sur la main.

Trois cent chevaux en trois minutes, cela pouvait passer pour un assez joli résultat, et la noble conquête en question devait même le trouver trop joli.

On a jugé que ce n'était pas assez. Le lendemain, on en a mis cinq cents, et... rrran! comme la veille, ou mieux que la veille, les cinq cents chevaux tombaient foudroyés en une minute et demie. 3

Nous sommes heureux d'apprendre le retour d'Europe d'un artiste de mérite, M. Salomon Mazurette. Ce Monsieur a passé une partie de l'année à Paris à se perfectionner dans la musique et a pris des leçons régulières de MM. Jacques Herse et Ed. Battiste, deux pianistes et compositeurs de renommée universelle. Nul doute que M. Mazurette a su, par un travail intelligent, développer davantage les belles facultés qu'on lui connaît et qu'il sera donné bientôt au public montréalais de le constater.

Nous apprenons que pendant la traversée sur le *Prussian*, ce Monsieur a procuré les plus aimables passe-temps aux passagers de chambre.

On lit dans le *Courrier de St. Hyacinthe* :

M. l'Administrateur du Diocèse a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre qu'il recevait mardi de Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe. Sa Grandeur écrivait le dix courant de Chapelle des Bois, paroisse du Diocèse de Besançon desservie par le Révd. M. Delacroix, ex-Curé de cette ville.

« Je quittais Lyon vendredi matin, (8 juillet,) avec l'intention de retourner à Rome pour avoir la joie et la consolation de donner mon placet dans la définition de la grande question de l'Infaillibilité, qu'une providence bien évidente a conduite à bonne fin. J'avais même pris des fonds à Lyon pour faire ce voyage. Mais la prudence me dit qu'il faut y renoncer, à cause de l'état de faiblesse où je suis depuis mon départ de Bourg, St. Andréol, que je quittais jeudi (9 juillet). Les chaleurs extrêmes qui y régnaient depuis quelque temps, ont sans doute été la cause d'un dérangement d'estomac assez considérable pour m'enlever toute énergie. Je ne me sens pas le courage de braver les fatigues de la mer, avec des forces affaiblies au point de me faire renoncer à mon projet de retourner à Rome, auquel je tenais certainement beaucoup. Vu ce qui précède, il m'est encore impossible de vous dire précise-

ment quand je m'embarquerai pour le Canada; mais je prévois bien sûrement que ce ne pourra pas être avant le 21, et peut-être même le 28 du mois. » 2

M. le G. V. Raymond a reçu mardi, fête de Ste. Anne, dans la Chapelle du Couvent de la Présentation de cette ville, la profession religieuses des Révdes Sœurs Malvina Bachand dite M. St. Ephrem, Hedwige Pelletier, dite M. St. Pierre, Elise Vilandré dite M. Ste. Janvière, Praxède Meunier dite M. Germaine, Tharsille Desmarais dite M. Sabine, et a donné l'Habit de l'Ordre aux Diles. Aphonsine Dorvilliers dite M. St. Eugène, Joanna Hackett dite M. St. Arsène, Marie Lachambre dite M. St. Victor, Parmélie Ouellet dite M. St. Dosithee, Marie Méthot dite M. St. Aimé, Emélie Tangué dite M. Ste. Delphine, Hermine Tetreau, dite M. Ste. Adélaïde, Eliza Beaudoin dite M. Georgine. — *Courrier de St. Hyacinthe.*

Le Révd. M. Lajoie, curé de Joliette, a laissé cette ville hier matin pour un voyage de trois mois pour l'Europe. Une adresse d'adieux lui a été présentée par le maire, M. de Lanaudière, qui s'est fait en cette circonstance l'interprète de la multitude qui a accompagné son digne pasteur au débarcadère en formulant pour lui les meilleurs souhaits de voyage.

M. Lajoie est arrivé en cette ville hier à midi et s'embarquera ce soir pour l'Europe. Il se rend à Vournes, près de Lyon, pour représenter les clercs St. Viateur du Canada au chapitre quinquennal de cette communauté qui doit s'ouvrir le 28 août.

MM. Antoine Mainville, W. Wittaker et A. Roy, clercs St. Viateur, partent tout prochainement pour aller fonder un établissement de leur ordre à Kankabee. C'est le deuxième que, cette excellente communauté fonde depuis quelques années dans l'état de l'Illinois.

Mgr. Lafèche et M. Thomas Caron sont partis de Rome le dix-neuf du courant, et ils arriveront à Québec le sept ou le huit d'août prochain. On leur prépare une réception aux Trois-Rivières. 2

On va établir à Paris un journal qui servira d'organe aux Français dispersés à l'Étranger et de trait d'union entre la France et les groupes français de l'extérieur. Cette nouvelle publication, si intéressante pour nous, sera sous la direction de M. Aurélien de Courson, bibliothécaire du Louvre, et comptera parmi ses rédacteurs M. Rameau. 2

On écrit de l'Île du Prince Edouard au *Moniteur Acadien* qu'aux élections générales qui ont eu lieu le 18 courant, M. Arsenault a été élu à une grande majorité dans le troisième district du comté de Prince, ainsi que M. McDonald. M. Poirier, de Tignish, a été élu avec M. Howlan dans le premier district. Bravo pour les Acadiens. De bonnes nouvelles nous arrivent de toutes parts. On a réussi à élire dix catholiques, — quatre de plus qu'aux autres élections. 2

On lit dans l'*Evènement* :

L'assistant-commissaire de l'Agriculture, M. Lesage, et l'ingénieur du département, M. Gauvreau, sont allés visiter les travaux du chemin du Lac St. Jean dont ils ont été fort satisfaits. Il y a maintenant trente milles de chemin de terminés. La route est des plus belles et on peut la parcourir en voiture double.

Au delà de ces trente milles, il y a encore environ cinq milles de chemin fort avancés et qui seraient propres au roulage, s'il n'y avait deux ponts, d'une vingtaine de pieds chacun, à terminer.

Le directeur des travaux se propose, si c'est l'avis du gouvernement, de suspendre les tra-

vaux du chemin d'été, lorsqu'il sera parvenu aux environs du Lac Jacques-Cartier, pour, de là, continuer l'ouverture du chemin pour les voitures d'hiver, jusqu'au lac St. Jean. Ainsi si cet avis est agréé, le public aura dès l'hiver prochain l'avantage de cette grande voie de communication.

A l'heure qu'il est, bon nombre de chasseurs et de pêcheurs de cette ville, vont se livrer de ce côté à leurs plaisirs favoris. La pêche est très abondante dans les petits lacs si nombreux en ces parages 2

Notre remarquable correspondant romain, M. D. Gérin, est aujourd'hui à Montréal de retour de Rome, en route vers le foyer paternel. Si, d'un côté, nous sommes heureux de le revoir sain et sauf dans le pays, nous regrettons, d'un autre côté, d'avoir perdu le concours d'une aussi charmante plume.

Ses compagnons de voyage étaient: MM. Edwin Hurlbut, de Montréal, Noé Raymond, de St. Hyacinthe, et Charles Caron, de Lennoxville. 3

Un nouveau détachement d'une trentaine de zouaves a dû laisser Rome ces jours-ci pour le Canada.

M. le chanoine E. Moreau, chapelain des zouaves a dû aussi laisser le Havre hier en route pour le Canada, en compagnie de Sa Grandeur Mgr. Laffêche. M. le chanoine Moreau laisse Rome, pour n'y pas retourner peut-être; mais il s'occupera en Canada de l'œuvre des zouaves, en correspondance avec le comité de France.

Nous apprenons que Sa Grandeur Mgr de Montréal doit laisser Rome ces jours-ci et qu'il sera à Montréal dans quinze jours ou trois semaines. 3

M. Jos. Dufresne, député aux communes, pour Montcalm, a adressé la parole à ses mandants de St. Alexis, le 17 courant. Dimanche dernier, M. Dufresne a parlé longuement, à la porte de l'Eglise de St. Jacques, de la milice et de la défense de la Puissance du Canada. Il blâma vertement le gouvernement impérial de l'indifférence et de l'apathie, qu'il a témoignées pour le Canada, lors de la dernière invasion féodale. M. Dufresne a été écouté avec beaucoup d'attention et de respect. Il a annoncé, en terminant son discours, qu'il se porterait candidat dans le comté de Montcalm, aux prochaines élections pour le parlement local (de Québec).—*Gazette de Joliette.* 3

Une course de yachts est bien plus importante aux yeux de bien des gens que la guerre franco-prussienne. Depuis plusieurs jours des centaines de lunettes étaient braquées sur l'océan pour découvrir le *Dauntless* et le *Cambria*, qui venaient d'Angleterre en luttant de vitesse. Enfin une dépêche de Sandy Hook a appris au public américain que le *Cambria* entrerait dans la baie. Or, le *Cambria*, c'est le yacht anglais. M. Bennett, le fils du propriétaire du *Herald* de New-York, est donc vaincu. 3

Nous apprenons que notre jeune compatriote, la Prima Donna Signorina Albani Emma Cecilia LaJeunesse a quitté la Sicile pour se rendre à Florence au milieu de plus grands honneurs qui puissent être conférés à une femme. Elle a reçu un diplôme dans ce pays où l'on aime tant la musique des membres honoraires de l'Académie de l'art musical avec le nom de Prima Donna.

La Comtesse Vigo et son époux le Baron Calé, ainsi qu'une longue suite de magnifiques carrosses ou avaient pris place plusieurs nobles de la Sicile l'ont accompagné à son départ et des corps de musique remplissaient l'air d'une joyeuse mélodie en l'honneur de la Prima Donna américaine. La foule était immense. On lui a fait en Sicile des cadeaux magnifiques parmi lesquels se trouvent une couronne et un bracelet d'une grande valeur, lequel contient son portrait avec des inscriptions. Ces dons

témoignaient combien on savait admirer et reconnaître les grands talents qui la distinguent.

Nous apprenons que Dlle. Cornelia, sœur de la Prima Donna, est arrivée à l'Hôtel Waverly, à Saratoga, et que les propriétaires ont planté un bel arbre sur les terrains de l'hôtel en son honneur. Le pavillon américain a aussi été hissé sur l'arbre pour rappeler la coutume qu'ont les Italiens de déployer le drapeau américain sur leur théâtre toutes les fois que la sœur de la Prima Donna fait son apparition, car Dlle. LaJeunesse passe pour américaine en Europe.— Dlle. Cornelia partira le 10 du mois prochain pour aller rejoindre sa sœur à Florence.

Le correspondant à Paris du *Times* de New-York dit que la preuve la plus évidente de la popularité de la guerre est le fait que de tous les officiers de la Garde Mobile, trois seulement ont demandé la permission de ne pas faire le service. L'un de ces derniers est caissier d'une maison de Banque considérable et ne peut quitter son poste. Les autres sont des invalides. Ceci est bien différent du récent télégramme qui disait que les bourgeois de Paris qui composent la Garde Mobile étaient indifférents et avaient des doutes sur le résultat de la guerre avec la Prusse.

Une députation de la Corporation de Brantford s'est rendue mercredi dernier auprès du Directeur-Gérant du Grand-Tronc et a offert de donner la somme de \$32,000 à la compagnie, si elle voulait ériger ses boutiques pour le Haut-Canada près de la ville de Brantford. L'offre, paraît-il, a été acceptée.

Le télégraphe transatlantique nous apprend que le gouvernement impérial vient de soumettre un bill garantissant l'emprunt canadien.

Nous pensons qu'il s'agit de l'emprunt de \$5,000,000 pour les fortifications de Montréal, Halifax et autres places. Si c'est le cas, il est probable que les travaux commenceront à Longueuil avant l'automne.

Sa Grandeur Mgr. Taché était ces jours-ci à Montréal.

Monseigneur sera à Boucherville vendredi, pour assister à une grande démonstration à l'occasion de la translation de reliques.

Quelques citoyens importants du Canada vont probablement accompagner Sa Grandeur et aller se fixer au Nord-Ouest.

La retraite des prêtres pour le diocèse de Montréal devra commencer le 22 de ce mois.

Les Pères de la Miséricorde viennent encore de jeter les fondements d'une œuvre qui sera bien utile à l'Amérique. Le R. P. Lafont, un de ces admirables enfants de Saint Vincent de Paul, sévère pour lui, doux pour les autres, a fondé l'Eglise française de New-York et l'a élevée au premier rang des Eglises de ce pays, après vingt-cinq ans de bien pénibles travaux. L'année dernière il dotait New-York d'un asile pour les orphelins français. Cette année, le R. P. M. Ronay, du même ordre, vient de fonder un collège pour instruire la jeunesse et lui donner surtout l'éducation dont ce pays manque totalement.

A peine le collège compte-t-il quelques mois d'existence, et la maison qui a vu ses débuts est trop petite pour recevoir les élèves qui demandent à être admis.

Ce collège, dit de Saint Louis, sera un jour la première maison d'éducation d'Amérique, et fera autant d'honneur à la religion qu'à la France catholique, qui nous envoie ses hommes savants et pieux pour sauver et instruire notre Eglise naissante et attirer à elle les pauvres égarés du protestantisme, en leur montrant qu'en elle seule est la beauté, la vraie science et le salut.—*L'Univers.*

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

SERVICE PRIVÉ.

Toronto, 27.

On n'a pu encore réussir à s'emparer du prisonnier McKay, qui s'est enfui hier. On offre \$50 de récompense à celui qui le ramènera à la prison.

Le constable Ellis a été démis de ses fonctions en conséquence de cette évasion.

Le steamer *Champion* est arrivé aujourd'hui, amenant Delle Ripe avec 130 enfants et environ 20 jeunes filles qu'elle espère placer dans cette ville et dans d'autres parties de la province d'Ontario.

Le Dr. Schultz est arrivé ce matin à l'Hotel de la Reine, en compagnie de MM. Selter et Colin C. Forey, de Hamilton. Il partira mercredi pour se rendre au Fort Garry.

Nous avons eu hier soir un violent orage.

Le temps a été pesant aujourd'hui et il est tombé plusieurs légères averses.

Québec, 27.

La troupe burlesque de Wilmore a joué de nouveau hier soir, devant un auditoire très nombreux. Le succès a été complet. La troupe restera ici jusqu'à samedi prochain.

Il y a eu une panique hier à bord du steamer *Tiger* qui faisait une excursion à Ste. Anne. Cette panique avait été créée par le roulis incessant du vapeur sur lequel s'était embarqué un nombre trop considérable de personnes.

Le jugement sera rendu demain dans les procès pour assaut durant l'élection.

M. Chauveau n'a pas pris part dans l'élection de St. Roch.

Le nommé Stanton qui a dernièrement été poignardé n'est pas encore hors de danger.

Hier soir il a fait très froid et le temps aujourd'hui est charmant.

St. Jean, N. B., 27.

Sa Grandeur, l'Evêque Sweeney de St. Jean est arrivé hier de Rome. On lui avait préparé une magnifique réception. Un splendide carrosse l'attendait et une longue procession s'était formée pour l'escorter à la cathédrale.

Un incendie a éclaté ce matin vers 11 hrs. à Frédéricton et a détruit plusieurs maisons. Les bâtisses temporaires du chemin de fer ainsi que les quais prirent feu immédiatement. La chaleur était très intense et toute la population parmi laquelle on remarquait le Lieut. Gouverneur et le juge Allan, unit ses efforts pour combattre l'élément destructeur qu'on parvint finalement à maîtriser. Les pertes qu'on ne peut encore évaluer sont très considérables.

Hier durant toute la journée le feu a sévi dans les bois sur la ligne du chemin de fer de l'Extension de l'Ouest.

Le marché aux farines a été très actif durant la semaine. Les demandes maintenant sont modérées. On donne 7.00 à 7.28 pour de la superfine ordinaire et 7.50 à 7.75 pour de la superfine de choix.

Toronto, 27.

Une dépêche de St. Paul, en date du 27, dit que les troupes des Etats-Unis, en destination du nouveau fort à Pembina, sont passées, ainsi qu'un certain nombre de familles de Québec, en route pour la Rivière Rouge.

Une lettre de Pembina, en date du 6, a été reçue à St. Paul, dans laquelle il est dit que des informations qu'on regarde comme dignes de foi, nous apprennent que les *Pieds Noirs* ont pris le fort Carrollton, un des forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situé à la branche sud de Saskatchewan, et que McDonald, l'officier qui en avait la charge, compte au nombre des tués.

Les forts Bell et Edmonton ont été attaqués, et d'autres forts de la Compagnie ont été menacés.

L'écrivain ajoute que les Indiens se concentrent en bas du Fort Garry, et que la population craint qu'il ne s'élève des troubles dans l'établissement.

Il n'y a aucun doute que de loyaux Indiens

se réunissent pour fêter l'arrivée de la nouvelle administration.

Toronto, 28.

Le *Telegraph* recommande fortement la nomination de M. Frank Smith au fauteuil sénatorial laissé vacant par la mort de Crawford, et dit que cette nomination serait populaire ici.

L'assemblée semi-annuelle des Actionnaires du chemin de fer du Nord est convoquée pour le 10 d'août.

Le *Globe* a un long article sur l'Arbitrage. Il prétend que la conduite du Juge Day est injustifiable tant au point de vue de la raison que de la loi.

On a trouvé ce matin près du quai de l'Élévateur du Nord le corps d'un homme noyé que le Capt Taylor a reconnu pour être celui de son fils noyé dans la nuit du 20 courant.

Ce matin à quatre heures un brouillard épais enveloppait toute la ville de telle sorte que l'obscurité était aussi grande qu'à minuit. Ce n'est que vers cinq heures que la brume a disparu.

Toronto, 29.

Une lettre de l'expédition de la Rivière-Rouge dit que les 17^e et 18^e détachement sont partis de Shebandowan et que le dernier corps se mettrait en route le 19.

Le premier détachement sous le commandement du Col. Fielden a traversé le Portage à l'extrémité du Lac et on pense qu'il arrivera dans la première semaine d'août au Fort Francis où se trouvent campés, de 5 à 600 indiens.

Les corps de John Taylor qui s'était noyé le 20 courant et celui de James McAllister qui c'est aussi noyé il y a trois semaines ont été trouvés dans la Baie. Une enquête a été tenue et le verdict a été « trouvés noyés ».

Toutes les jeunes filles amenées par Mlle. Rye se sont engagées comme servantes à Toronto.

Une autre dépêche de St. Paul, reçue hier, dit qu'une personne qui a longtemps résidé à la Rivière-Rouge est arrivée du Fort Garry, d'où elle était partie le 17. Elle rapporte que les indiens se battent entre eux. Les Pieds Noirs n'ont pas pris le Fort Carrollton, mais se sont emparés d'une quantité de marchandises appartenant à un commerçant résidant près du Fort. L'officier commandant était inquiet sur la sûreté du poste. Il n'y a pas eu encore de blancs tués.

Fort Colborne, 29.

Le remorqueur *Walsh* et une barque sont dans le port. Le schooner *Annie Mulvey* et la barque *Nelson* en destination de Buffalo sont venus en collision près du port ce matin. Les dommages sont considérables. Le « *Mulvey* » se fit remorquer dans ce port et le « *Nelson* » continua sa route pour se rendre à Buffalo.

Québec, 29.

Une nouvelle église méthodiste sera ouverte dimanche à Lévis.

Le club de crosse Shamrock a donné avis qu'il donnerait un bal le 2 d'août dans la salle de la société de Tempérance.

Une demié guinée portant la date de 1788, règne de Georges III, a été trouvée sur les Bancs de Terre-Neuve par le capt. Mitchell du vaisseau « *Argo* » arrivé dernièrement.

L'Archevêque Baillargeon a de nouveau présenté sa résignation à Rome.

Le corps de Miller qui s'est noyé dernièrement a été retrouvé hier.

Arrivages de la mer.—Les steamers Ottawa, Benochar, Sirocco, Algonquin, Gatiéau.

Des ordres ont été lancés hier des quartiers généraux à l'effet de transférer tous les forts, excepté ceux de Québec et de Halifax au gouvernement de la Puissance.

Il y a eu hier des courses au trot. Le premier prix a été gagné par « *Black Hawk* », à M. Welch et le second par « *White Rose* » à M. Morris.

Ottawa, 30.

Les forts de Québec et les autres forts canadiens ne seront pas démantelés.

Le gouvernement de la Puissance achète

tous les fusils, munitions et toutes les provisions de guerre en réserve en Canada.

Le gouvernement examine un projet pour établir des garnisons dans les principaux points. Ce projet sera connu dans quelques jours.

Toronto, 30.

M. McDougall répond dans le *Telegraph* à la lettre de Sir F. Hincks, publiée dans la *Gazette* du 19 courant. Il accepte le déni du Ministre des Finances comportant qu'aucun paiement n'a été fait à M. Beaty, mais il attaque l'opinion de Sir F. Hincks allant à dire que la réclamation de M. Beaty était légale.

Les nouveaux quarts de piastres canadiens sont en circulation aujourd'hui.

M. Setter écrit au *Telegraph* relativement au climat de Manitoba et démontre que la moyenne de la chaleur est de cinq degrés au-dessus de celle qui serait requise pour le blé et de 20 au-dessus de celle qui serait nécessaire pour le blé d'inde.

Les passagers à bord du steamer *Chic-ra* et parmi lesquels il y avait l'Évêque de Toronto et le Chancelier ont présenté une adresse au Capt McLean, en arrivant à Collingwood, pour le remercier de ses bons égards durant le voyage.

Québec, 30.

Arrivages de la mer.—Les vaisseaux Cumberland, Rinda, Sarah, M. Smith, Mile, Arran, Lake Michigan, Ingleborough, Rothenay.

Le Percepteur du Revenu de l'Intérieur, a saisi à St. Raymond deux moulins pour hacher le tabac.

Le concours à la carabine de l'association de Québec aura lieu au milieu du mois prochain.

St Jean, N. B. 30,

Le steamer *New Brunswick* est arrivé ici ce matin, venant de Boston, via Worcester, Salem et Rastfort avec un nombre considérable d'excursionnistes.

Il avait à son bord 350 dames et messieurs. Le parti est accompagné d'un excellent corps de musique et partira demain pour faire une excursion à Fredericton.

Le steamer *Tyriar* de la ligne *Anchor* est arrivé hier.

Le marché aux farines est tranquille.

Les prix ont baissé. On donne de \$7 à 7.15 pour la superfine ordinaire et de \$7.25 à 7.50 pour de la superfine de choix.

Toronto, 1^{er} août.

M. C. J. Brydges et M. Pullman, propriétaires des chars doratoires du même nom, logent au *Queen's Hotel*.

On affirme qu'un parti d'excursionnistes comprenant le Gouverneur-Général Sir John Young, le Lieutenant-Gouverneur Howland, le Général Lindsay et le Lieutenant-Gouverneur Archibald, se propose de partir de Collingwood, le 10 courant pour se rendre à la Marquette Mich. On a pris des arrangements afin de visiter les mines de fer très célèbres en cet endroit et dans d'autres localités remarquables.

Le Lieutenant-Gouverneur Archibald a décidé, immédiatement après son arrivée au Fort Williams de se rendre à Manitoba et d'entrer en charge.

Un émigrant anglais, du nom de Geo. Williams a été arrêté hier soir, sous accusation d'avoir assailli un de ses compagnons et de lui avoir volé \$30, sur la rue York. L'affaire a été portée à la Cour de Police, mais a été ajournée.

La série de concerts de madame Bishop a fini samedi soir.

Relativement à l'amnistie accordée aux métis, le *Globe* dit : Quand le gouvernement canadien donne cet avis, il démontre sa folie et son manque de génie dans les affaires du Nord-Ouest ; il n'a plus qu'un pas à faire dans la dégradation, c'est de nommer Riel premier ministre de la première administration de Manitoba, sous M. Archibald.

Le *Telegraph* exprime les mêmes sentiments.

Le *Leader* garde le silence.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE

AMÉRIQUE.

New York, 28.—Le baron Gérolt en réponse à la note du secrétaire Fish en date du 24 exprime le plaisir que cette communication lui a causée et espère que les deux gouvernements profiteront de leur haute position pour respecter les principes de loi internationale universellement reconnus et compte sur la politique libérale des États-Unis relativement à la propriété sur les hautes mers.

Le résultat de la course internationale de yachts a causé une excitation considérable. Lorsque la rumeur s'ébruita que le *Dauntless* avait gagné la course, il y eut une jubilation générale. Mais ce fut tout le contraire lorsqu'on apprit finalement que le yacht anglais était victorieux.

Les paris ont été considérables à ce sujet, surtout parmi les habitués de l'hôtel de la 5^e Avenue.

Beaucoup de personnes des classes inférieures avaient parié en faveur du *Dauntless*. On est sous l'impression que le capitaine du *Dauntless* n'a pas su diriger son yacht aussi bien que celui du *Cambria*.

Les anglais actuellement ici sont fiers du succès de leur compatriotes.

Un acte d'accusation a été établi contre le Général O'Neil, ex-chef des feniens par le grand jury de Windsor, Vt.

Son procès pour violation des lois de neutralité aura lieu prochainement.

Le Général Sheridan accompagné du Général Forsyth et de son état major est parti hier pour l'Europe à bord du steamer *Scotian*.

New York, 28.—On rapporte que les allemands ont tenu des meetings enthousiastes dans toutes les grandes cités des États-Unis, que l'on fait des souscriptions considérables et que beaucoup d'hommes s'enrôlent volontairement pour retourner dans la mère-patrie.

Windsor, Vt., 28.—O'Neil sera amené ici demain de Burlington, pour subir son procès devant les Juges de la Cour de Circuit des États-Unis, présidée par les Juges Woodruff et Smally.

New York, 28.—Les bons du gouvernement sont très forts et haussent.

New York, 28.—Le *Cambria* est arrivé aujourd'hui dans la rade de Brooklyn. On l'a mis de suite sur chantier pour y être réparé.

New-York, 28.—Le commodore James Ashbury, Dixon, Kempt et Arthur B. Cook, du yacht *Cambria*, logent à l'hôtel Brevoot.

Le *Cambria* a levé l'ancre hier matin et a été remorqué à l'arsenal de marine où il sera réparé et mis en ordre pour la prochaine course où le vainqueur recevra la prix de la reine.

Aussitôt que le yacht sera réparé et peint, le commodore Ashbury permettra que le public aille l'examiner durant quelques jours.

Le *Dauntless* a mouillé dans le port durant tout le jour et a été visité par une foule considérable d'amateurs.

Une assemblée spéciale du club de yachts de New-York aura lieu prochainement. On y fera des préparatifs, afin d'offrir une réception à M. Ashbury. On ne sait pas encore quelle sera la nature de la réception qui lui sera faite, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le club saura fort bien faire honneur à son hôte.

On s'attend d'heure en heure à l'arrivée du *Sappho*. Son arrivée est fort probable, vu que la brise dont put profiter le *Cambria*, pendant les 36 dernières heures, commença à souffler, alors que le *Dauntless* était à 180 milles, et il est probable qu'elle a dû se faire sentir encore plus à l'est. Si le yacht arrive avant-midi, il aura mis moins de temps à parcourir le trajet que les autres yachts.

Windsor, 29.—Le général O'Neil et le Colonel John F. Brown ont comparu ce matin devant la Cour de Circuit sous accusation d'avoir violé les lois de la neutralité et ont plaidé coupables. Le colonel a été écroué en attendant le prononcé du jugement qui sera rendu demain.

Lorsqu'on demanda à O'Neil s'il était coupable ou non coupable, il répondit qu'il était

coupable. Il se conduisit très bien et sourait en répondant aux questions qu'on lui posait.

Le colonel Brown ne répliqua pas avec la même assurance aux questions qu'on lui fit.

Le procès du major D. Murphy est remis au terme d'octobre.

Le capt. John Monathan subira son procès demain.

New-York, 29.—On est à réparer le yacht "Dauntless". M. Asbury, le commandant du "Cambria" est resté toute la journée à l'hôtel pour se reposer de la fatigue du voyage. Plusieurs membres du club de yachts de New-York sont allés le voir et il leur a exprimé ses remerciements pour la manière bienveillante avec laquelle il avait été reçu dans la cité. Un banquet sera donné à M. Asbury par M. Bennett.

New-York, 29.—On pense que le cap. Samuel qui a pris part à la récente course du "Dauntless" s'est suicidé. Il avait perdu \$30,000 et il était très affecté de sa défaite.

New-York, 29.—Il y aura le 8 d'août une grande course à laquelle prendront part les yachts *Cambria* et *Dauntless* et plusieurs autres fameux yachts.

New-York, 29.—M. J. W. Simonton, agent général de la presse associée, avant son arrivée récente d'Europe, a conclu un contrat de cinq ans avec la compagnie télégraphique Reuter, la compagnie télégraphique continentale de Londres et l'agence Havas de Paris. En vertu de cet arrangement la presse obtient l'usage exclusif en Amérique des nouvelles de ces trois agences européennes et d'agences inférieures dans toutes les parties du monde.

New-York, 29.—Une dépêche de Londres à la *Tribune* dit que les correspondants spéciaux et les journaux de Paris contredisent en partie les rumeurs de paix que l'on a ébruitées. On ne s'attend plus qu'à un engagement entre les belligérants.

La légion américaine de volontaires n'existe que sur le papier et dans les journaux de police.

On dit que Sheridan n'a pas eu la permission d'accompagner l'armée.

Aucun journal français n'ose reproduire les longues dépêches qui sont expédiées tous les jours des Etats-Unis et parlant des sympathies populaires qui s'expriment de toutes parts en faveur de la Prusse.

On rapporte que le prince Napoléon a été obligé d'accompagner l'Empereur dans la crainte qu'il ne fut déloyal après la défaite.

On a refusé de lui donner un commandement indépendant.

Le maréchal Leboeuf a positivement refusé de lui confier une division.

Dartemarre, commandant de Paris, durant l'absence de l'Empereur, a plein pouvoir de déclarer la loi martiale, si cela est nécessaire.

Une autre dépêche de Londres, en date du 29, dit que les assurances faites par le Marquis de la Valette, ambassadeur de France en Angleterre, au Comte Granville, en réponse à la dépêche de Bismark, ont été reçues en parlement avec une défiance marquée.

Nul doute que le débat de lundi dans la Chambre des Communes démontrera que l'Angleterre est fermement décidée à s'opposer à tous projets tenant à affecter la Belgique. La réserve du gouvernement ne saurait durer longtemps sans qu'on la représente comme étant de la timidité. Les partisans du ministère le forceront à prendre une attitude résolue.

Le *Daily News* de demain dira qu'il n'y aura pas plus longtemps d'opposition et que le parlement unanimement ne reconnaîtra que le parti national sans mettre en question le bon vouloir de la France et de la Prusse. L'Angleterre ne doit pas dépendre de ces pouvoirs, mais d'elle-même.

On mande de Londres à la *Tribune* qu'un correspondant spécial écrit de Francfort que tous les citoyens de Berlin sont obligés de se décider à laisser samedi la ville ou d'attendre des ordres ultérieurs.

Tous les transports, à part ceux qui concernent les articles militaires, atteignent Francfort avec la plus grande difficulté.

En voyageant à bord du train militaire notre correspondant a trouvé partout des soldats polonais et manifestant hautement leur patriotisme et leur haine violente des français. La population de Posen est entièrement prussienne. Ceux qui sont hostiles à la Prusse sont les propriétaires fonciers et les prêtres.

Aucun soulèvement n'est possible dans la Prusse polonaise, sans le concours de la Russie et de l'Autriche et la France ne doit pas espérer y trouver de l'aide. Chaque soldat sur la route montrait son ardeur et applaudissait au commencement des mouvements stratégiques de l'armée.

La Prusse n'entend pas rester inactive ou demeurer dans l'expectative et l'armée prendra bientôt l'offensive ; une grande bataille est imminente sur le sol français.

Deux mille hommes ont été constamment occupés aux fortifications de Mayence depuis la déclaration de la guerre. Ces fortifications n'étaient pas, il y a quinze jours, en état de résister à une attaque soudaine, mais elles peuvent résister maintenant à un long siège et pourront servir comme base pour les opérations agressives.

Le rapport que le Roi de Prusse a l'intention de choisir Francfort comme ses quartiers généraux, semble improbable.

Un correspondant spécial de la *Tribune* à Berlin écrit le 27, que le service volontaire de la marine s'organise pour protéger les côtes et que des vaisseaux et des hommes en plus grand nombre vont venir augmenter l'effectif de la marine fédérale.

On offre des primes pour la destruction des vaisseaux de guerre français.

On écrit de Bruxelles, en date du 28, qu'on est à armer la citadelle de Ghent.

L'armée Belgique est encore en mouvement.

Le parti libéral a lancé une adresse déclarant que le Cabinet actuel est incapable et doit être remplacé par un autre qui se fera l'écho du sentiment populaire, lequel veut protéger l'indépendance de la nation.

On écrit le 26 courant de Munich que le sentiment de la ville est en faveur de la Prusse et que les soldats font des démonstrations enthousiastes dans toutes les maisons où ils logent.

New-York, 30.—Le gén. James Walker gouverneur de la Bermude, loge à l'Hôtel Clarendon.

Windsor, 30.—Le capt. Monsthan a comparu aujourd'hui devant la Cour de Circuit pour violation des lois de la neutralité et a plaidé coupable.

On demanda ensuite au Général O'Neil s'il avait quelque chose à dire pour quoi sentence ne serait pas prononcée contre lui. Il fit valoir les services qu'il avait rendus à son pays d'adoption et fut condamné à 2 années d'emprisonnement à Windsor et à payer une amende de \$10.

Le Col. John H. Brown a été condamné à neuf mois de détention et à payer une amende de \$5.

Le Capt. Monathan a été condamné à six mois d'emprisonnement et à payer une amende d'un piastre.

New-York, 30.—On terminera jeudi les réparations qu'on est à faire au Yatch *Cambria* que le public pourra ensuite visiter.

New-York, 30.—Le steamer *Anglia* en destination de Glasgow est parti aujourd'hui ayant à son bord 200 allemands qui vont prendre du service dans l'armée prussienne.

New York, 30.—La société patriotique allemande organisée pour venir en aide aux blessés, a choisi six médecins qui devront servir dans l'armée prussienne.

New York, 31.—Une dépêche de Paris en date du 30 au *Herald* de cette ville est que l'engagement entre les forces française et prussienne a commencé dans Bade.

Quatre corps de l'armée prussienne son sur le Rhin ; l'ennemi a miné les rives de la rivière ; les familles laissent Bade pour la Suisse et un banquier allemand résidant à Paris a été arrêté.

Trois espions prussiens ont aussi été capturés par la police.

Le Prince Napoléon partira bientôt pour la Baltique.

300,000 chassepots ont été fabriqués durant chaque semaine de juillet dans les arsenaux du gouvernement en France, on en fabriquera 47,000 en août 52,000 en septembre et 60,000 par semaine en octobre.

L'Autriche a donné sa sanction au projet de la prise de Rome par l'Italie.

Washington, 1er août.—On a reçu la dépêche suivante :

Au Secrétaire Fish,

Le gouvernement français a exigé les passeports de toutes les personnes entrant ou laissant la France.

WASHBURN.

New-York, 1er.—Le Roi Guillaume et son état-major sont partis hier de Berlin. en route pour la frontière.

On projette à St. Louis de réunir sous un même toit le dépôt du grand chemin de l'Union, la maison de Douane, la Bourse et un hôtel, ce toit devra couvrir trois blocs entiers. Cette construction coûtera \$300,000.

New-York, 1er.—Le *Cambria* est entré dans les chantiers pour y être réparé, et pourra être visité aujourd'hui et demain.

La veuve de Sir Franklins, hôte de Henry Grinwell, doit partir pour l'Angleterre dans trois semaines ; elle ira d'abord à Québec, ensuite à Halifax. L'intention de Lady Franklins serait que le capitaine Hall n'acceptât pas le commandement de l'expédition au Pôle Nord, afin de prendre des arrangements pour aller en Prusse, pour recouvrer les restes de son mari. Elle est accompagnée par sa nièce ; elle jouit d'une excellente santé.

New York, 2.—Une dépêche de Londres à la *Tribune* dit qu'un correspondant écrit de Saarbrücke en date de jeudi.

Une compagnie d'infanterie des Uhlans est entrée ce matin dans la ville et environ cinquante hommes de l'infanterie sont partis en reconnaissance.

Le rapport que 30 ou 40 hommes de l'infanterie de Saarlouis ont mis en déroute un escadron de cavalerie et trois compagnies d'infanterie, est accrédité.

Du haut de la côte en arrière de Saarbrücke où sont nos piquets de soldats, nous entendons les fanfares de la musique française.

Les français tirent sur aucun de nous qui marchons le long du chemin Forback, qui est à un demi-mille de la ville et l'un doit toujours faire la surveillance.

Si le tir des derniers jours est un indice du caractère général des français et prussiens, nous pouvons nous attendre à apprendre que les français, avec beaucoup de temps à leur disposition, tirent fort bien à une distance réellement surprenante, mais il n'en est pas de même s'ils doivent tirer précipitamment. D'un autre côté, les prussiens n'essaient jamais de tirer à de grandes distances, mais seulement lorsque cela convient à la portée de leurs armes, c'est-à-dire cinq cents verges, et ils sont alors d'excellents tireurs.

Le feu de l'artillerie française a fort bien réussi aujourd'hui.

Le même correspondant écrit qu'une force considérable française se masse à l'instant en arrière des côtes, mais les déserteurs assurent qu'ils n'ont rien à manger et les apparences confirment le rapport qu'ils sont épuisés et démoralisés.

Quelques hommes de l'infanterie sont entrés ce matin sur le territoire prussien pour déterrer des patates, mais ils ont été chassés.

On croit généralement en ce qui regarde le plan de campagne que les trois armées se formeront à différents points de Saarbrücke au Sud. L'armée du Sud devra s'avancer sur Strasbourg, puis sur Nancy et marchera en troisième lieu sur Metz. Ses mouvements coopéreront avec ceux de la seconde armée.

Les français ont pu à peine connaître la faiblesse de nos forces à Saarbrücke, durant les dix derniers jours ; nous ne sommes pas maintenant autant à leur merci.

Nos patriotes sont très actifs et pénètrent jusqu'à l'extrême droite et l'extrême gauche de la vallée. Le peu d'efficacité au tir de l'en

nemi à de courtes distances les encourage à se rendre jusque près des avant-postes français.

Les français construisent un pont sur la Saar, entre Grasslettersdorf et Hucweiber, près de Sarreguemines.

Il appert que l'ouvrage fait hier sur la cime de la côte est une batterie défensive et on y a braqué deux canons; on s'attend à ce qu'il y ait combat dans un jour ou deux.

Notre correspondant spécial à Copenhague écrit en date de mardi que le Danemark n'observe la neutralité que temporairement.

Les manœuvres sont terminées au camp, cependant il n'y a aucun indice que le camp soit levé ou que les troupes retournent dans leurs cantonnements, bien que des ordres à cet effet aient, paraît-il, été donnés il y a une quinzaine de jours.

Les journaux allemands disent que l'opinion publique est généralement favorable à la guerre. Le jour est arrivé pour le Danemark de jeter le masque et de se prononcer ouvertement en faveur de la France.

Le gouvernement est en faveur de la neutralité et le cabinet résignera si le parti de la guerre vient à compter plus de partisans.

Un correspondant écrit à Francfort qu'on croit que les prussiens ont intention de pénétrer sur le territoire français.

Les dernières nouvelles de Londres portent que les français à Strasbourg méditent quelque plan et qu'il y aura soit un double mouvement vers Palatinat ou Bade ou bien la concentration des troupes à Metz, ne serait qu'une feinte.

Trois membres du Parlement a savoir, Sir W. Dicke, M. Winterbatham et Herbert parlent jeudi pour rejoindre l'armée prussienne.

A la Chambre des Communes, aujourd'hui, le débat sur la guerre avait attiré une foule considérable.

L'opinion de la Chambre qui est en faveur de l'adoption d'une politique énergique s'est énergiquement manifestée. Aussi lorsque M. Cardwell proposa d'ajouter à l'armée 20,000 hommes de plus et de voter deux millions de louis sterling, il fut acclamé avec enthousiasme.

M. Gladstone fut également acclamé lorsqu'il dit à M. Sharpleton que si les charbonniers obtiennent la permission de servir à bord de la flotte d'une puissance belligérante, ils deviendront en tous cas et pour toutes fins et intérêts pratiques, garde-magasins attachés à cette flotte et seront sous l'opération des traités étrangers.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique.

Paris, 29.—Voici la proclamation lancée par l'Empereur en prenant le commandement de l'armée :

Soldats !

Je viens me mettre à votre tête pour défendre l'honneur de notre pays. Vous allez combattre contre une des meilleures armées des puissances européennes. Mais d'autres armées aussi vaillantes que celle-là n'ont pu résister à votre valeur et il en sera de même aujourd'hui.

La guerre qui commence maintenant sera longue et la victoire sera chaudement disputée.

Vous aurez à combattre et à assiéger des places puissamment fortifiées, mais rien ne peut résister aux efforts persévérants des soldats de l'Afrique, de l'Italie et de Mexico.

Vous prouvez une fois de plus ce que peut faire l'armée française, animée par le sentiment du devoir, maintenue par la discipline et pleine de l'amour de son pays.

Quelque chemin que nous traversions sur la frontière, nous y verrons les traces glorieuses de nos pères, et nous nous montrerons dignes d'eux tous.

Les vœux de la France vous accompagnent et les yeux de l'univers sont fixés sur vous.

De notre succès dépend le sort de la liberté et de la civilisation.

Soldats, que chacun fasse son devoir et le Dieu des combats sera au milieu de nous !

NAPOLÉON.

Aux Quartiers-Généraux à Metz,
28 Juillet 1870,

Paris, 29.—La proclamation annonçant que les départements de la Moselle du Haut et du Bas Rhin, sont en état de siège a été promulguée officiellement ce matin.

Aux forteresses de Metz, Thionville, Longwy, Marshal, Phalsbourg, Schelesdatd, Neuf-Brisach, Betfort, Lichtemberg, La Petite, Montmedg, Verdun et à toutes les fortifications de Strasbourg tout est prêt pour l'attaque et la défense.

Londres, 29.—Les steamers "Bremen" et "Baltimore" de l'Allemagne du Nord déchargeront leur cargaison à Southampton et se rendront pas à Breme à présent.

Le "Scipsic" est le seul vaisseau de cette ligne qui soit encore en mer.

Berlin, 29.—Le gouvernement a reconnu le bureau télégraphique continental de Berlin comme son rapporteur officiel. Les bulletins du bureau de la guerre seront répandus dans toutes l'Allemagne. Cet établissement est la principale agence de l'Allemagne, laquelle envoie des nouvelles à la presse associée de New-York.

M. de Bismark a récemment donnée au gouvernement de Florence une preuve de la politique équivoque de Napoléon envers l'Italie.

Londres, 29.—Le Révd. M. Henry Griffin Williams Arabic, professeur du collège Emmanuel à Cambridge, est mort hier.

Le Parlement s'ajourne jusqu'au 11 d'août.

M. Gladstone propose un bill pour assembler le parlement dans 6 jours au lieu de 14.

Londres, 31.—Le Lord Maire a donné hier soir un grand banquet aux ministres de Sa Majesté, les convives étaient au nombre de 250.

Les santés ordinaires ont été proposées et bues avec enthousiasme.

M. Cardwell secrétaire de la guerre, a répondu au toast à l'armée a demandé que la force de réserve et la milice fussent comprises dans le toast. Il parla des améliorations faites dans l'art moderne de la guerre et de leur effet.

M. Gladstone a répondu au toast en l'honneur des ministres. Il parla des circonstances exceptionnelles dans lesquelles se faisait cette réunion, puis esquissa rapidement les principales mesures introduites dans le nouveau parlement qui vient de finir.

Il parla du bill sur le système agraire d'Irlande comme étant une mesure de paix, et du bill sur l'éducation comme un bienfait pour l'Angleterre, vû qu'une libre instruction sera donnée à tout le monde également.

Fesant allusion à la guerre, il demanda au nom de l'humanité blessée, de la civilisation et de la religion, s'il n'y avait rien de plus déplorable que de voir des nations de la plus haute civilisation, ayant des institutions presque parfaites et fameuses dans l'histoire et objets de l'admiration du monde, allant se précipiter dans un conflit d'où il ne peut résulter qu'un massacre mutuel. Il n'est facile, a-t-il dit, d'en signaler l'issue, mais aucun esprit intelligent ne saurait envisager qu'avec horreur le spectacle qui va nous être offert.

M. Gladstone a alors parlé de l'attitude que devra prendre l'Angleterre. Elle entend maintenir d'abord sa neutralité et en second lieu se préparer en vue des événements qui pourraient surgir. Sa neutralité n'est pas de l'indifférence, ni un isolement égoïste; elle est dictée par la nécessité d'atténuer les maux de la guerre et de les circonscire dans le plus étroit rayon possible et de retenir la faculté d'intervenir au moment le plus favorable. Rien ne sera fait pour froisser l'un ou l'autre parti et rien ne sera épargné pour ne pas perdre la confiance des belligérants, de manière que le gouvernement puisse saisir la première chance pour renouveler ses efforts de médiation dans le conflit le plus désastreux dont le genre humain ait encore été témoin.

Le Lord Chancelier répondit au nom de la

Chambre des Lords et l'Hon. Austin Bruce à la santé en l'honneur de la Chambre des Communes.

Londres, 30.—Le steamer *Artemis* chargé de lin, a été arrêté à Memel par les prussiens, pour des raisons inconnues.

De Lesseps a reçu aujourd'hui le titre de bourgeois de la cité. Il a proposé une démonstration gallicane pour demain à Limerich; il en a été empêché à Birmingham.

La *Gazette* insinue que l'affection du peuple irlandais pour l'Empereur de la France est alimentée par l'or français.

La position de l'armée française est comme suit: Le premier corps commandé par le maréchal MacMahon est à Strasbourg; le second corps dirigé par le général Froissart est à St. Avold; le troisième corps, commandé par le maréchal Bazaine est à Metz; le quatrième corps dont le général est le comte Sadrault est à Thionville; le cinquième corps commandé par le général de Failly est à Bitsche; le sixième corps qui a pour commandant le maréchal Camrobert est à Châlons; le septième corps ayant Daray pour général est à Belfort et le huitième corps commandé par le général Bombay est aux quartiers généraux de l'armée.

Vienne, 30.—L'on dit que le gouvernement autrichien a l'intention relativement à l'attitude de l'Italie, vis-à-vis Rome de la notifier que le concordat ne la lie pas plus longtemps.

Les journaux de Vienne se plaignent de ce que le roi du Hanovre et l'électeur d'Hesse compromettent la neutralité autrichienne par leurs intrigues et disent que le premier devrait rappeler sa légion.

On dit officiellement que Lord Loftres, ambassadeur britannique, s'est rendu à Potsdam probablement dans le but d'éviter la discussion sur la neutralité maintenue par l'Angleterre d'une manière fort extraordinaire.

Londres, 30.—Winsley un officier anglais engagé dans le service à Bade a été tué dans l'escarmouche à Nièderbroun.

On déploie une grande activité pour mettre Anvers en état de défense.

Bismark entre en campagne à la tête de son régiment de cuirassier laissant Ken Thièle en charge des affaires étrangères.

La Belgique a 100,000 hommes et l'Angleterre peut enroller jusqu'à 600,000 hommes.

Les états de l'Allemagne du Sud annoncent leur adhésion à la conférence de Genève en autant qu'elle se rapporte aux ambulances, etc.

Paris, 30.—Le Capt Saultz inventeur de la mitrailleuse s'est rendu à l'armée pour examiner l'opération de cet engin de guerre.

Le gouvernement a résolu de former six bataillons de garde nationale de la Seine, toute la garde recevra de nouveaux fusils.

Berlin, 30.—A un meeting en masse tenu à Cologne aujourd'hui, une adresse a été adoptée pour être transmise au Roi d'Allemagne prussienne et les allemands américains particulièrement ceux de St Louis expriment leur remerciements pour leur aide dans cette guerre impie; l'adresse parle du maintien de l'amour de la patrie manifeste par les allemands qui habitent aujourd'hui une terre célèbre par ses hauts faits, par la vie de Washington et la mort de Lincoln.

L'adresse qui a suscité beaucoup d'enthousiasme conclut comme suit; Vous ne formez encore qu'un avec la mère patrie, votre enthousiasme se soulève contre le césarisme qui a voulu s'implanter à Mexico, qui protège la révolution et a rempli de sang notre glorieuse terre rhénale. Nous vous tendons nos mains à raison d'un tel amour et d'un tel encouragement: *Vive l'Allemagne, notre mère commune* Vive l'Amérique, cette brillante fille de la liberté.

Berlin, 30.—Ce matin les Français ont attaqué Saarbruck en nombre de beaucoup supérieur, mais ont été vigoureusement repoussés.

Francfort, 30 au soir.—La ville est excitée aujourd'hui, à raison des rumeurs très importantes dont l'une se rapportait à une exécution fédérale.

Les bons américains ont été grandement

dépréciés par ces nouvelles. Ils se sont ouverts favorablement lors des nouvelles venues de Saarbruck, mais ils ont fléchi à 76 $\frac{1}{2}$ lors de la clôture.

Paris, 31.—Le bureau français de guerre n'a reçu rapport d'aucun engagement ou de mouvement des troupes jusqu'à une heure hier après-midi.

La condition sanitaire de l'armée est excellente.

L'escarmouche du 26 donne quelque idée des mérites respectifs du meilleur fusil. L'épreuve du chassepot n'a pas été réussie ; les prussiens commencent à tirer à une distance de 800 mètres et leur feu tomba à près de 100 mètres. Les français tuèrent presque simultanément et plusieurs prussiens furent tués.

Le ministre Ollivier a informé aujourd'hui les représentants de la presse que le gouvernement ne s'opposera nullement à la pleine publication des faits accomplis. Il a saisi l'occasion pour affirmer que l'Empereur n'a jamais approuvé ou accepté la base du traité secret, ainsi qu'on l'appelle, qu'on dit avoir été rédigé par le Comte Beneditti et que l'idée présente de Bismark lui était tout à fait connue.

La Banque de France a élevé le taux de l'escompte à 5 0/0.

On a arrêté des prêtres français sur la frontière allemande, sous l'accusation d'envoyer les plans de fortifications à l'ennemi.

Les journaux de Paris appellent l'attention sur le fait que le gouvernement français, par l'intermédiaire de Lord Clarendon, s'est efforcé d'effectuer un désarmement général, que Bismark refusa d'accepter.

On rapporte que l'Angleterre a l'intention d'occuper Anvers et que la Reine Victoria a exprimé ses sympathies pour la Prusse en promettant qu'elle userait de son influence en sa faveur sur le ministère britannique.

Paris, 31.—Les troupes françaises n'évacueront pas Rome avant qu'on rétablisse la convention de septembre entre la France et l'Italie pour assurer l'indépendance pontificale.

Le ministre français de la guerre a accordé aux français qui servent dans l'armée pontificale la permission de rester à Rome, à part ceux qui appartiennent à la garde mobile de France.

Vienne, 30.—Le *Journal officiel* annonce de par autorité la suppression du Concordat entre l'Autriche et Rome ; la Cour Pontificale a été notifiée de l'action du gouvernement autrichien.

Londres, 30.—En vue du sentiment public exprimé en Angleterre, à raison de la publication du traité secret, le gouvernement adressera une communication aux gouvernements de France et de Prusse, leur disant que leurs explications relatives au traité sont insuffisantes, c'est-à-dire celles provenant des ordres récemment arrivés des bureaux de guerre.

On croit que l'Angleterre a l'intention de demander à la Russie de l'aider pour placer une armée en Belgique pour la protection de ce pays.

Vienne, 31.—Les diètes provinciales s'assembleront le 20 d'août et la diète de Bohême le 27 du même mois ; celle de Trieste le 2 septembre et celle de Reichsrath le 5.

Paris, 31.—La note de l'Espagne écrite en style énergique et demandant des explications sur le langage du Duc de Gamont vis-à-vis de l'Espagne et des Cortès a été reçue à Paris.

Londres, 31.—L'ambassadeur français en laissant Munich a donné au représentant anglais en cette ville le soin de veiller aux intérêts français dans la Bavière.

Berlin, 31.—Le Roi Guillaume en partant pour rejoindre à l'armée a lancé un manifeste dans lequel il déclare qu'il va combattre pour l'honneur de l'Allemagne et demande à la nation de se lever comme un seul homme.

Le Roi a aussi accordé pleine amnistie pour les crimes politiques.

Berlin, 31.—Le *Anzeiger* publie une circulaire adressée aux représentants de la Prusse aux cours des puissances neutres. Cette circulaire donne l'exposé suivant des négociations secrètes entre la France et la Prusse : Avant la guerre du Danemark dit le comte de Bismark,

la légation française à Berlin demanda la conclusion d'un traité d'alliance entre la France et la Prusse pour des fins d'agrandissement mutuel.

La France pressant une guerre avec l'Autriche comme conséquence de la guerre du Danemark, fit des ouvertures relatives au rétablissement de la frontière du Luxembourg, de 1814. Saarburg et Landau devraient être compris dans ces limites.

En 1866, on proposa une alliance défensive et offensive, et le manuscrit original de ce traité se trouve encore ici, au bureau des affaires étrangères. Les propositions du traité se lisent comme suit :

Si un Congrès des puissances se réunissait, l'Italie devrait avoir Venise, et la Prusse, les Duchés.

Si le Congrès s'y refusait, un traité d'alliance offensive et défensive serait conclu entre la France et la Prusse.

La Prusse devrait commencer les hostilités contre l'Autriche dix jours après la dissolution du Congrès.

Si le Congrès ne se réunissait pas, la Prusse devrait attaquer l'Autriche trente jours après la signature du présent traité.

Napoléon devra commencer les hostilités contre l'Autriche en même temps que la Prusse, et l'un aucun traité séparé ne sera fait avec l'Autriche par aucun des deux pouvoirs, lorsque le traité aura été signé aux conditions suivantes :

Premièrement : L'Italie devra avoir Venise ; 2nd. la Prusse pourra choisir le territoire allemand qu'il lui plaira de s'annexer et le nombre d'habitants ne devra pas cependant s'élever à plus de huit millions d'âmes. Le territoire ainsi acquis formera une partie du Royaume de Prusse sans avoir néanmoins les droits fédéraux.

Troisièmement : La France devra avoir une partie assez considérable des provinces Rhénanes ;

Quatrièmement : Une alliance militaire et maritime sera conclue entre la France et l'Autriche, et à laquelle l'Italie pourra prendre part si elle le désire.

La circulaire dit que ces propositions furent rejetées en juin 1866 en dépit des efforts de la France pour le faire accepter. Ces propositions furent modifiées et soumises de nouveau à la Prusse qui n'a jamais pensé sérieusement d'y acquiescer. Dans l'intérêt de la paix cependant il fut jugé convenable de laisser Napoléon tout entier à ses illusions. Il n'a été prononcé de la part de la Prusse aucune parole d'acquiescement et on comptait sur le temps pour faire changer ces projets et de là le long délai et le silence. La tentative contre le Luxembourg n'ayant pas réussi, la France fit de nouvelles propositions à l'effet d'acquiescer à la Belgique et de faire annexer à la Prusse l'Allemagne du Nord. Toute personne au fait de ces antécédents doit savoir, que si la Prusse eût consenti à ce que la France s'emparât de la Belgique, l'Empereur aurait bientôt trouvé une autre Belgique dans le territoire prussien.

Paris, 31.—*La Patrie* dit que l'Autriche fait de formidables préparatifs de guerre et qu'elle craint que Bismark ne viole les lois de neutralité.

Le commandement de l'armée autrichienne qui devra surveiller les mouvements des troupes des deux puissances belligérantes, sera donné à l'Archiduc Albrecht dont les sympathies pour la France sont bien connues.

En Hongrie on va aussi organiser un corps d'observation, les chambres à Pesth ayant voté à cet effet des crédits extraordinaires.

La Suède comprend la situation et fait aussi des armements. Les sympathies de sa population sont pour le Danemark et le gouvernement suédois suivra l'exemple du Danemark et agira comme lui. Si la France eût permis à la Prusse d'agir comme elle l'aurait voulu, ces états ne seraient pas libres aujourd'hui.

Le duc de Cadore est maintenant à Stockholm chargé d'une mission spéciale par le gouvernement français.

Rome, 28.—Les nouvelles de Civita-Vicchia mandent que le général Dumont commandant des troupes françaises a reçu ordre de réunir

ses hommes en ce lieu et de tenir prêt à s'embarquer au premier mot d'avis.

Londres, 31.—Une dépêche de Paris nous apprend que les quartiers généraux de l'Empereur sont ce soir à St. Avold près de la frontière. Ceci indique qu'un engagement devra se faire bientôt.

Londres, 31.—Un correspondant de la *Tribune* à Saarbruck écrit, mercredi 27 que les français et les prussiens sont tellement rapprochés qu'ils se voient maintenant les uns les autres. En passant à Kreutz Enach il vit fuir des anglais qui craignent que les représentants français du gouvernement anglais ne voulussent pas leur accorder de protection.

Il n'est pas probable qu'il ait de bataille sérieuse immédiatement : les français ne sont pas prêts.

Les hostilités ont commencé le 21. Depuis samedi, il y a eu de continuelles escarmouches.

Un détachement prussien traversa la frontière et n'a pas rencontré l'ennemi mais on rapporte que le même jour la cavalerie française a perdu un officier et treize hommes.

Les forces prussiennes sont en partie armées avec de nouveaux et de plus légers fusils à aiguilles ayant le canon plus court et pour lesquels on se sert d'une balle plus petite.

Les Bavares ont essayé le chassepot, mais les soldats préférèrent le fusil à aiguilles.

Durant les dernières escarmouches, les Prussiens tiraient plus vite que l'ennemi.

Un correspondant écrit à la date du 29, qu'il était important de détruire le chemin de fer de Bitché, cette ligne allant de Norbain à Sarreguemines et de Huningue à Strasbourg. L'ordre de détruire cette ligne a été donné le 18 pour empêcher la concentration des troupes françaises.

En conséquence un certain nombre d'hommes partirent sous le commandement du lieutenant Van Voigt, pour se rendre à Zewibrucken. Trente hommes appartenant à la cavalerie furent envoyés avec des mineurs et des charriots, transportant les matériaux nécessaires. Mais durant deux nuits, ils ne purent réussir à détruire la ligne, les avant-gardes de l'armée française exerçant une surveillance très-active.

Les hommes de l'expédition jugèrent alors qu'il fallait avoir le moins de lourdes charges possible, et que chaque homme fût à cheval.

Après deux jours d'exercices, les mineurs et les journaliers surent se tenir à cheval, et le samedi qui suivit le jour du départ, c'est-à-dire le mardi, le corps entier traversa la frontière.

Les journaliers et les mineurs furent chargés de détruire la ligne, tandis que les hommes de la cavalerie détourneraient l'attention des avant-postes français qui furent surpris.

Ils accomplirent leur tâche avec succès et une intelligence parfaite.

Les gens du voisinage furent éveillés par une explosion qui fit sauter le grand viaduc en l'air. Les mineurs réussirent à enlever des deux côtés du viaduc, les lisses sur une étendue assez considérable. Ils s'en retournèrent ensuite dans le territoire bavares.

L'engagement le plus sérieux est celui qui a été annoncé avoir eu lieu le matin du 28. Un détachement d'infanterie française avait pénétré sur le territoire prussien, à mi-chemin entre Saarbruck et Saarlouis. Quarante hommes de la garnison de cette dernière ville et appartenant au 69ème, sortirent pour rencontrer les Français, et étaient rendus entre les villages de Ludeville et Gesslerauterm, à environ 6 milles à l'ouest de Saarbruck, lorsqu'un escadron de cavalerie française apparut tout à coup. Les Prussiens firent feu tout d'abord comme ils purent sur la cavalerie française avec leurs fusils à aiguilles et réussirent à la disperser avant que l'infanterie eût pu venir à la rescousse.

Il s'engagea ensuite une bataille entre les deux forces d'infanterie, et les Français se dispersèrent après avoir perdu un officier et huit hommes sur le champ de bataille. Trois Prussiens ont été gravement blessés. On dit que près de trois compagnies françaises ont pris part à l'escarmouche.

On rapporte que les troupes prussiennes et

bavaroises se réunissent en nombre considérables dans chaque ville de ce district. On parle de Neunkirchen, comme étant les quartiers-généraux. On pense que les Prussiens pénétreront en France, si l'armée française n'entre pas en Allemagne dans deux ou trois jours.

Neunkirchen, par ses moyens de défense est bien situé pour la concentration des troupes de tous les points de l'Allemagne. Les environs du pays ne seraient pas avantageux pour un engagement, mais si les armées pouvaient s'avancer un peu sur la frontière, elles seraient protégées à droite par la forteresse de Saarlouis, et à gauche par les Vosges. On attend l'arrivée demain d'un régiment de cavalerie près de Saarbruck.

Les avant-postes français et prussiens n'ont fait que tirer aujourd'hui. Un des Prussiens a eu son cheval tué sous lui, et des civils aventureux ont pu éprouver les effets du tir du chassepot à 1,050 et 1,500 verges.

Un correspondant de la *Tribune* à Paris écrit en date de vendredi, qu'il y a un grand mouvement de troupes. Durant trois jours, la garde mobile toute entière passa par Paris pour se rendre à Châlons, et plusieurs compagnies, au lieu de partir en criant *vive la guerre!* laissaient Paris en criant *à bas Olivier!* Quelques uns même ajoutaient : *vive la République!*

Le nombre des Volontaires est évalué à 120,000, y compris l'école polytechnique.

M. Wittersheine, propriétaire du *Journal Officiel* a été forcé, en sa qualité de Prussien, de laisser Paris, par ordre de M. Ollivier.

L'armée française va évacuer Rome immédiatement.

L'Empereur a dit au nonce du Pape que l'évacuation commencerait aujourd'hui.

Un correspondant de la *Tribune* à Hambourg, écrit que la ville est en état de siège, et qu'on s'attend à une attaque de la part de l'armée française. Des batteries ont été érigées sur plusieurs points de la côte.

Deux espions français ont été arrêtés au moment où ils étaient occupés à sonder le port.

Lubeck et Brême donnent un million de dollars pour la défense de Hambourg.

Pesth, 1er août.—La Chambre Basse de la Diète de Hongrie a voté des crédits supplémentaires de cinq millions pour la défense, et autorise l'appel du contingent pour l'année prochaine, lorsque cela sera nécessaire.

Berlin, 1er août.—Le roi Guillaume est parti hier soir pour se rendre à la frontière. La Reine l'a accompagné jusqu'à la station du chemin de fer, où s'était réunie une foule immense et enthousiaste. On voyait aussi partout des pavillons et des fleurs.

Quinze vaisseaux chargés de pierre sont amarrés dans l'Elbe, et on est prêts à les couler à bas, à l'approche de la flotte française.

Il est certain que l'Angleterre va défendre la Belgique. Le *Times* dit que le discours de M. Gladstone à la Chambre prouve qu'il est prêt à tout avènement.

L'escadron français croise encore près de Thierso, Ecosse.

Paris, 1er août.—Le *Journal Officiel* dit que durant la guerre il ne sera permis à aucune personne de n'importe quelle nationalité d'entrer ou de laisser la France sans passeport. Ceci cependant ne s'applique pas au sujets des états actuellement en guerre; qu'ils peuvent seulement voyager à l'intérieur, avec une permission spéciale du ministre de l'Intérieur.

Le même journal dit que les Français chassés de Bade ont reçu de mauvais traitements. Ils ont été conduits à la frontière, les mains liées, et furent obligés de payer pour les places où ils furent enfermés pour échapper à la violence du peuple.

Le duc de Cadore, envoyé à la Cour de Stockholm par le gouvernement français, doit se rendre à Copenhague dans le même but.

La *Liberté* s'oppose à la prise de possession de la Belgique et dit que cela nuirait à la France, et forcerait la Russie et l'Autriche à prendre part à la guerre.

Berlin, 1er août.—L'hésitation à faire la guerre, et le retard de la déclaration de guerre impériale, semblent annoncer de la part de

Napoléon que la guerre sera longue et terrible, à raison de la supériorité du fusil à aiguille au chassepot, comme il a déjà été prouvé dans plusieurs escarmouche.

Paris, 1er août.—L'armée d'observation de la Belgique occupe une ligne entre Liège et Aix-La-Chapelle.

Rome, 1er août.—Sa Sainteté a reçu hier en audience le général Dumont, commandant des troupes françaises.

Un autre détachement de l'armée française a quitté Civitta-Vecchia dimanche dernier, en route pour Marseilles.

Londres 1er août.—Le rapport mandant que les troupes Britanniques occupaient Anvers, est faux.

Berlin, 1er août.—On ouvrira des souscriptions le 3 et le 4 août prochain pour effectuer un emprunt de cinq par cent d'escompte de bons de la confédération germanique; un montant de 100,000,000 thalers devra être émis à 88 par cent au pair; les paiements devront être faits le 10 août courant.

Paris, 1er août.—Bourse, ouverte ferme et tranquille; rentes à 66f. 40c.

Paris, 1er août.—Le *Gaulois* dit qu'on se propose de former un corps d'artillerie volontaire qui sera placé sous le commandement des élèves les plus âgés de l'école Polytechnique.

Ce corps est destiné à protéger la ville de Paris dans le besoin.

Pas de nouvelles d'engagement.

Paris, 1er août.—La *Presse* dit qu'il n'y a pas eu d'engagement sur les bords du Rhin, tel qu'on l'avait d'abord annoncé.

Les avant-postes des troupes bavaroises ont reculé.

Plusieurs partis d'éclaireurs prussiens ont traversé la Saar, leurs mouvements ont été pleinement vus par les Français. On pense que les forces prussiennes ne sont pas aussi grandes qu'on le pensait d'abord.

Un certain nombre de soldats prussiens qui sont venus prendre place dans l'armée française, a été envoyé à Tours.

Le *Journal Officiel* dit que des rapports vont jusqu'à démontrer que les sympathies des principautés danubiennes sont entièrement pour la France.

L'*Opinion Publique* dit que le gouvernement français a fait un contrat pour la pose d'un câble entre Calais et un endroit du Jutland, Danemark, afin que les opérations de la flotte de la Baltique puissent être dirigées de cet endroit et rapportées à la capitale.

La Prusse nie que les sympathies du Prince de Galles, maintenant à Copenhague, avec le Danemark, soient contre la Prusse.

L'Empereur a remercié les compagnies de chemins de fer pour la promptitude et la diligence apportées dans le transport des troupes à la frontière.

Cette semaine le conseil des ministres s'assemblera trois fois à St. Cloud. L'Impératrice présidera leurs délibérations.

Le fils d'Abdel-Kader a demandé à l'Empereur de lever un corps de troupes turques.

Le *Journal Officiel* dit que c'est par les conseils de M. Wagne, ancien ministre des finances, que l'Empereur s'est décidé à faire un emprunt au lieu d'émettre de nouveaux bons du Trésor.

Le *Mémorial Diplomatique* mande que l'ordre qui exclut tout correspondant de l'armée française est absolu.

Le département français de la guerre a péremptoirement refusé au capt. Hore de la marine britannique, et à un employé de la légation anglaise, de visiter les arsenaux de marine à Cherbourg, disant que son objet était de prendre des notes des fortifications, des ateliers et de la flotte.

On a ordonné à Paris que la propriété privée d'un ennemi serait respectée en France comme elle l'était en Allemagne.

Le *Constitutionnel* publie un article assurant à chacun, que, malgré les mauvais traitements infligés aux français, les allemands en France seraient traités avec douceur.

Le Chancelier de la légation française à Berlin, resté en cette ville après la déclaration de guerre, a été forcé par les autorités prussiennes de jurer qu'il ne quitterait pas cette ville.

Londres, 1er août.—Le duc d'Angouleme sert comme général dans l'armée Bavaroise.

Le duc de Nassau a accepté une charge dans l'état-major du prince de Prusse.

Madrid, 1er août.—Le capitaine général de Rodas a demandé un renfort de 14,000 hommes pour Cuba.

A raison de cette demande, quelques journaux pressent le gouvernement de prendre sérieusement en considération l'état de cette colonie.

Aucun jour n'a été fixé pour la réunion des Cortès.

Le cabinet français a donné des explications relativement à une expression concernant l'Espagne adressée au Sénor Oloseoga, qui ont été considérées comme satisfaisantes.

Paris, 1er août.—Le *Journal du Peuple* de Marseilles a été condamné à une amende de 500 francs pour offense contre l'autorité de l'Impératrice, et le rédacteur en chef a été condamné à 15 jours de prison, avec une amende de 2,000 francs, pour avoir écrit un article pour exciter la rébellion parmi les troupes.

Le *Gaulois* mande que Henri Rochefort a été officiellement notifié qu'il ne serait pas mis en liberté, à moins d'avoir exécuté les diverses sentences portées contre lui. Il restera en conséquence quatre mois en prison de plus.

Les rédacteurs de la *Marseillaise*, maintenant en prison, seront placés dans une retraite secrète, après la publication de la lettre qui annonce la suspension de leur journal.

Paris, 1er août.—Une lettre du Père Hyacinthe, protestant contre la proclamation du dogme de l'Infaillibilité, vient de paraître, et cause beaucoup de sensation.

Constantinople, 1er août.—Le vice-roi d'Egypte est en route vers Alexandrie.

Les négociations entre la France et l'Italie, concernant le retrait des troupes de Rome, se sont terminées d'une manière satisfaisante.

Le gouvernement italien a garanti la conservation de l'ordre à Rome, et les troupes ont évacué la ville.

Paris, 1er août.—Le gouvernement français a reçu de l'Italie d'amples assurances de l'observance de la convention, relativement au retrait des troupes françaises des Etats de l'Eglise.

On assure que le Pape a été conseillé par quelques-uns de se rendre à Malte, et par d'autres de demeurer à Rome. La police romaine a saisi une quantité d'armes dans la ville.

Londonderry, 1er août.—L'*Hubernian* est arrivé ici de Québec, en route pour Liverpool.

Le meurtrier Miller Chelsea a été pendu aujourd'hui à New Gate; il a été très violent et a assailli plusieurs officiers en se rendant à l'échafaud.

Il a plu pendant quelques jours, ce qui a fait beaucoup de bien aux moissons.

Des rapports télégraphiques annoncent que l'orage s'est étendu par toute l'Europe.

Un correspondant du *Times* met le public en garde contre la précipitation des détails concernant le mérite des deux puissances maintenant en guerre, et dit que l'Angleterre s'est trompée durant la guerre américaine.

Le *Post* approuve la politique de paix de Gladstone, qui devra durer tant que la Belgique sera intacte. Il réfère aux anciens traités de la Prusse et des Etats-Unis, et dit que les restrictions concernant les articles de contrebande de guerre deviendront probablement une lettre-morte pour toutes les puissances, vù surtout que l'Angleterre n'y accorde aucune attention.

Londres, 1er août.—Les préparatifs de guerre de la part de la Prusse se font avec beaucoup de diligence. Des tranchées ont été ouvertes à deux lieues de Copenhague; un camp occupe l'espace contenu dans le triangle formé par Coblenz et Cologne.

Le superbe parc à Cologne et le magnifique château de Oppenheim sont occupés par les soldats.

Mayence est dans un état de siège; 25,000 soldats y sont logés. Des tranchées ont été ouvertes en face de la ville.

Une force considérable est campée sur les hauteurs de St. Hubert, et domine la vallée qui s'étend au bas, et protégera ainsi les mines de charbon qui se trouvent en cet endroit, et commandera la jonction du chemin de fer de Bengerbruck jusqu'à Launda.

Des radeaux considérables descendent le Rhin à toute heure avec des provisions et des munitions de guerre, entre Mayence et Coblenz, et une immense quantité de matériaux de guerre.

Un corps considérable de troupes a été rassemblé, à raison de nouvelles instructions reçues du département de la guerre. Il doit y avoir un changement compétent dans la tactique. En conséquence il n'y aura aucune ouverture de la campagne. La tactique sera la même que celle en usage dans un siège, savoir : une avant-garde sera abritée par les retranchements, à raison des nombreuses fortifications disséminées dans les provinces Rhénanes.

Ce nouveau système de défense demande un nouveau mode d'attaque, de là le retard de l'armée française.

Des troupes prussiennes sont stationnées à quelque distance de la Forêt Noire.

Les forces principales sont concentrées dans cette partie du triangle formée par le Rhin, la Moselle et la Saar. Les deux dernières rivières forment une ligne de défense.

La gauche de l'armée stationne sur le Rhin, près de London, et la droite s'étend jusqu'à la Moselle, près de Trèves.

Une récompense de 500 thalers a été offerte pour la capture d'un mitrailleur français.

On pense que l'armée prussienne s'élèvera à un million et un quart de soldats ; et en avant de la France, le jour qui suivit la déclaration de guerre, Von Moltke dit que si Napoléon n'avait jamais traversé le Rhin par Ex, il ne le traversera jamais au-delà de Mayence.

Saarlouis a été dernièrement fortifiée en cas de besoin ; les prussiens pourraient revenir sur Mayence et Coblenz qui protège le passage du Rhin ; il y aura en arrière des troupes de réserve très-fortes.

Paris, 1er.—Le *Moniteur* d'aujourd'hui dit que Klazeko, arrivé ici de Vienne, a vu l'Impératrice et le duc de Gramont plusieurs fois, et on pense qu'il sera chargé d'une mission confidentielle, en autant que ses paroles exprimeront l'intention de l'Autriche de rester neutre.

Le Cardinal Bonaparte a quitté Rome pour se rendre aux quartiers-généraux de l'Empereur, comme chapelain du Prince Impérial.

On annonce ici que le Prince Metternich, ambassadeur autrichien, et le chevalier Nigra, ministre Italien, sont souvent ensemble.

L'archevêque de Paris a adressé une lettre pastorale à son clergé demandant le secours de leurs prières pour le succès des troupes de la France.

On rapporte que l'Empereur, avant son départ pour le Rhin, écrivit au Pape pour lui expliquer les causes du retrait des troupes françaises de Rome.

Londres, 1er.—Des dépêches de Saarbruck, mandent qu'aucunes opérations d'importance n'ont eu lieu.

Hier une attaque des français a été vigoureusement repoussée par les prussiens.

Un corps considérable de troupes françaises est entré à Forbach.

Vienne, 1.—On dit que l'Autriche et l'Italie ont conclu un traité qui assurera leur neutralité.

Madrid, 1.—Le régent Serrano est arrivé ici hier et a décidé de ne pas réunir les Cortès maintenant.

On affirme que Prim a promis d'accorder une amnistie durant le mois d'août.

Londres, 1.—On a découvert sur la propriété de M. Maguire, député pour Cork, une grande quantité d'armes.

On n'a pu découvrir quels étaient les propriétaires de ces armes.

On rapporte que le roi du Wurtemberg a dit que l'Allemagne sera engagée dans la guerre durant deux années et que l'émigration en Amérique se fera sur une immense échelle.

On pense que Napoléon a commis une faute, en ne pénétrant pas promptement en Bavière.

Il aurait ainsi paralysé l'action de toute l'Allemagne du Nord. Maintenant cela n'est plus possible, car Paris se trouverait être trop exposé.

A la Chambre des Lords on a introduit aujourd'hui le bill donnant au gouvernement le pouvoir d'appeler la milice en service actif.

Le bill concernant le recrutement a été adopté.

On a fait des amendements au bill sur l'éducation, lequel subit sa troisième lecture.

A la Chambre des Communes ce soir, le gouvernement a proposé d'ajouter 20,000 hommes à l'effectif de l'armée et a soumis des estimés requérant deux millions de louis à cet effet. On rapporte que l'artillerie est dans le meilleur état et le recrutement des soldats se fait avec rapidité.

M. Gladstone dit que la politique du gouvernement n'est pas celle d'une neutralité armée, mais une politique d'amitié pour les puissances belligérantes. Le gouvernement fait tout en son pouvoir pour mettre en force les lois de la neutralité, mais ce pouvoir se circonscrit aux eaux anglaises.

Il y eut ensuite une discussion sur l'état de l'armée et de la marine qui dura jusqu'à une heure avancée.

Florence, 1.—Le *Maziane* dit que l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie ont presque conclu un traité d'alliance pour assurer leur neutralité.

Bruxelles, 2.—Un correspondant de l'*Indépendance Belge* écrit de Metz et dit que la grande bataille devra avoir lieu samedi ou dimanche prochain et peut-être lundi, le plus tard. Il annonce que cela est parfaitement certain.

Vienne, 2.—L'Autriche mobilise un corps de \$50,000 pour surveiller la frontière de la Bohême.

Rome, 2.—Les Chasseurs Français ont laissé Civita-Vecchia hier.

L'Italie concentre des troupes sur la frontière romaine.

Berlin, 2.—La Banque de Deutsche de cette ville offre de recevoir et de déboursier les fonds souscrits en Amérique pour les blessés militaires.

Copenhague, 2.—L'harmonie et l'entente sont parfaites entre le Danemark et la Suède sur la question de la guerre franco-prussienne.

Paris, 2.—Il y a eu une longue conférence qui a duré plusieurs heures aujourd'hui au Bureau du Ministre des Affaires Etrangères entre Lord Lyons, le Prince Metternich et le Duc de Gramont. Il règne au bureau beaucoup d'activité et les employés travaillent jour et nuit.

La Prusse demande à l'Autriche des explications précises sur la raison de ses armements.

Les journaux allemands sont terriblement montés contre l'Angleterre parce qu'elle continue de fournir des provisions à la France comme par le passé.

Londres, 1er, 4.30 p. m.—Consolidés, fermés à 89½ pour au comptant et à termes ; valeurs américaines, tranquilles et fermes ; 5-20s, à 83 pour émission de 1862, 83½ pour vieille émission de 1865, et 82 pour émission de 1867 ; 10-10s, à 80½ ; stocks, tranquilles et fermes ; Erie, à 15½ ; Illinois Central, à 103 ; Great West., à 21.

Londres, 1er.—Pétrole raffiné, plus ferme à 1s 6d ; esprit de térébentine, plus ferme à 31s.

EXTRAIT.—Je vois que pour la consommation qui commence et autres maladies de la gorge et des poumons, le Sirop composé ou Hippophosphate de Fellov a fait des merveilles. Pour guérir les personnes souffrant de *diphthéria* et de la toux survenant après les fièvres typhoïdes qui sévissent dans ce pays, je n'ai rien trouvé de mieux.

EDWIN CLAY, M. D.

Pugwash, N. S., 14 janvier 1868.

Prix : \$1.50 la bouteille, ou 6 bouteilles pour \$7.50.

Agent, Francis Candill, 32, rue Lemoine, Montréal

Notes Locales.

PERSONNEL.—Le Principal Dawson est arrivé de son voyage d'Europe ; il a fait la traversée à bord du *Peruvian*. 3

BONNE TENUE.—La bonne tenue exige une coiffure élégante et convenable à la personne. On trouvera chez F. X. Dubuc & Cie., l'assortiment de chapeaux et de casquettes le plus grand, le mieux choisi, le plus varié et le meilleur marché de toute la Puissance, au No. 217, Rue Notre-Dame, à l'enseigne du grand chapeau vert. 2

MORT DE SES BLESSURES.—On se souvient que la semaine dernière, un jeune homme du nom de David Champ, résidant au Mile-End s'était infligé de graves blessures par la décharge accidentelle d'un fusil. Immédiatement après l'accident, il avait été transporté à l'Hôpital anglais et nous apprenons qu'il est mort hier matin des suites de ses blessures qui lui ont fait éprouver durant le temps de sa maladie de cruelles souffrances. Plusieurs grains de plomb avaient pénétré dans ses poumons et sa poitrine et l'inflammation qui se produisit ensuite détermina sa mort. Une enquête fut tenue et le coroner rendit un verdict de « mort accidentelle. »

AFFAIRES LÉGALES.—On rapporte qu'on va probablement discuter devant une cour supérieure la légalité des décisions qui ont été données dernièrement à la Cour du Recorder. Les objections sont basées sur le fait que toutes les actions sont intentées sur la demande du Maire et de la Corporation de Montréal et qu'ainsi le Conseiller Betournay, qui est membre intéressé de la Corporation, n'a pas juridiction.

VENTE.—Depuis quelque temps les autorités militaires de l'île Ste. Hélène et des garnisons de Québec, de Kingston et de Toronto ont été occupées à préparer une inventaire de toutes les munitions de guerre contenues dans ces garnisons en question. A l'île Ste. Hélène il y a environ cent canons et mortiers, et une quantité considérable de munitions de guerre. La vente de ces munitions se fera par soumission. 3

NOUVEAU JOURNAL.—Un nouveau journal a fait son apparition : c'est le *Franc Parleur*, (nom très distingué) ; cependant le nom n'est pas plus distingué que ses propriétaires et rédacteurs. Nous leur souhaitons cordialement prospérité, et leur recommandons à eux aussi de ne pas oublier que les plus nouveaux chapeaux se vendent à très-bas prix chez F. X. Dubuc & Cie., No. 217, Rue Notre-Dame, où le gros chien blanc est à la porte. 2

CIRCULAIRE.—La circulaire dont nous avons parlé était adressée non au Maire de la cité de Montréal, mais bien au Maire de la Municipalité de la Paroisse de Montréal. 3

COUR DE POLICE, 29.—François Lafontaine, larcin, trois semaines de prison aux travaux forcés ; John Reilly, John Lakato refusant de se conformer à leur devoir, sont condamnés à quatre semaines de prison ; Alderic Barbeau, vente de liqueurs sans licence, son procès est renvoyé à vendredi prochain ; Cléophas Emond, vente de liqueurs sans licence, remis à aujourd'hui ; Ls Delorier, ivre, \$1 ou 10 jours de prison ; Geo. McGee, Thos. Bready, Chs. Forest, Thos. Connelly, James Stawn, vagabondage en dehors des limites de la cité, \$1 chaque ou 6 jours de prison ; Mary Ann Collins, et Julie Marchand, même offense, \$4 chaque, ou deux mois de prison aux travaux forcés. 3

COUR DU RECORDER, 29.—34 prisonniers furent traduits devant cette cour.

Mary Lynch, Philomène Lessard, Mary A. Ford, Sarah Hamilton, Bridget McGrath, et Elizath Dunn, une réunion de tous les âges, nationalités et vices, ont été condamnées à \$5 ou un mois de prison, pour ivrognerie et vagabondage ; Edward Kearn, journalier, pour avoir administré une raclée à sa chère moitié, \$5 ou un mois de prison ; Alphonse Hébert, charretier, ivre et troublant la paix pu-

blique, \$5 ou un mois de prison ; Jos Richard ivre sur le quai au pied du courant, \$5 ou un mois de prison ; Frédéric Jerkins, aubergiste, pour avoir vendu des liqueurs spiritueuses le dimanche, \$5 et les frais ou un mois de prison. 3

ASSAUT.—Un nommé Edouard Hearn a comparu hier à la Cour du Recorder, sous accusation d'avoir brutalement assailli sa femme. L'homme de police rapporte qu'il fut prié de se rendre à la maison de l'accusé, où l'on croyait qu'un meurtre allait être commis. A son arrivée, il trouva les deux portes fermées à clef. Il enfonça alors la porte principale et trouva Hearn dans un état d'ivresse et battant cruellement sa femme. Le prévenu a été condamné à payer une amende de \$15 et les frais. 3

COUR DU RECORDER du 30 juil.—20 prisonniers furent traduits devant cette ; Octave Dubien, charretier, crauté envers son cheval en le faisant travailler étant blessé, \$10 et les frais ou un mois de prison ; Patrick McGlure, journalier, ivresse et assaut sur James Wiggais, \$2.50 ou 15 jours de prison ; Flavie Prévost, ivre sur le Carré Chaboillez, \$2.50 ou 15 jours de prison ; Timothé Ryan, journalier, conduite indécente, \$2.50 ou 15 jours de prison ; Damase Poirier, et Denis Auclair, ferblantier, pour s'être enivrés et battus dans la rue St. Laurent, \$2.50 ou 15 jours de prison. 3

TRENTE SOUS.—Les nouveaux trente sous canadiens ont commencé de circuler en cette ville. 2

CARABINIERS.—Les Carabiniers du Prince de Galles sont arrivés hier soir de St. Jean et se sont rendus avec leur corps de musique en tête à la salle d'exercices militaires, où ils furent congédiés. 2

ACCIDENT.—Samedi matin, un nommé Georges Hammond, matelot, tomba de l'avant du steamer *European* dans une barge amarrée près de ce vaisseau. Dans sa chute il se fit de graves blessures ; il fut transporté à l'Hôpital Général. 2

N'oubliez pas que les plus beaux chapeaux pour hommes, jeunes gens et enfants se vendent à très bas prix chez F. X. Dubuc & Cie, No 217 rue Notre-Dame, à l'enseigne du grand chapeau vert. 2

COUR DE POLICE, 1er août.—John Scott, assaut et batterie, \$1 et les frais ou 15 jours de prison ; Ant. Fournier, assaut et batterie, \$1 et les frais ou 10 jours de prison ; Félix Miron, même offense, \$3 et les frais ou 15 jours de prison ; Wm. Burk, larcin, \$4 ou 6 semaines de prison ; Henri Blache, vagabondage, \$1 ou 24 heures de prison ; Mary Graham, même offense, \$2 et les frais ou 1 mois de prison ; Robt. Vesbit, ivresse, \$1 et les frais ou 15 jours de prison.

Nouvelles de l'Intérieur.

TOIT D'ÉGLISE ENLEVÉ.—Dimanche dernier était un jour de grande fête pour la paroisse des Cèdres ; la population se pressait en foule dans l'enceinte sacrée pour honorer les reliques de St. Zénon et de ses glorieux compagnons. Le Révérend Messire Lavallée, curé de St. Zotique, tint pendant plus d'une demi-heure la foule sous l'empire d'une profonde émotion.

L'éloquent orateur terminait à peine son sermon lorsqu'un orage épouvantable vint fondre sur la paroisse. Un vent violent dépouilla en un instant la chapelle des morts, qui est voisine de l'Église, d'une partie de sa toiture ; les morceaux de bois, saisis par le tourbillon, vinrent briser quelques fenêtres de l'Église et répandirent la terreur dans l'assemblée. La panique devint générale, car on entendit dans le même temps le bruit causé par une partie de la toiture de l'Église que le vent saisissait et dispersait dans le cimetière, dans le jardin des Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et dans les champs voisins.

Heureusement il n'y eut point de pertes de vie à enregistrer ; personne non plus ne reçut de blessures. Le calme se fit peu à peu dans l'assemblée et la cérémonie s'est terminée assez paisiblement.

Le tourbillon a causé bien d'autres dégâts dans la paroisse. 2

LA TEMPÊTE DE DIMANCHE.—Nous avons encore beaucoup de dégâts à mettre sur le compte de la tempête de dimanche, qui, comme on le verra en lisant les détails que nous donnons plus loin, s'est fait sentir sur une grande partie du pays. A Saint-Henri, le vent a renversé une grange appartenant à M. Dumas. A Saint-Joseph de Lévis, la grange de M. Drapeau a été tellement secouée par la bourrasque qu'on s'est aperçu qu'elle avait reculée de 4 pieds. Quant au toit il a été enlevé et les débris en ont été emportés à plus de 20 pieds de là. A Saint-Nicolas, les dégâts sont assez considérables. Une grange y a été renversée, et les clôtures mêmes, en plusieurs endroits, n'ont pu résister à la violence du vent. Nous craignons que la tempête ait fait beaucoup de dégâts sur la côte du Sud.

La grange que la foudre a incendiée au Gros Pin appartenait à M. Jean Boivin, de St. Roch, qui perd, par cet accident 2000 bottes de foin et toutes ses voitures d'hiver. Ce qu'il y a de plus pénible, c'est qu'il n'y a aucune assurance pour compenser cette perte.

Le bruit courait, ce matin, qu'une chaloupe montée par 12 personnes avait chaviré sur le fleuve, et que tout le monde avait péri. Nous espérons que cette rumeur n'est pas fondée.

Nous pouvons ajouter qu'entre Yamaska et Trois-Rivières, un grand nombre de poteaux supportant les fils du télégraphe ont été renversés.

Le vapeur *Ottawa* s'est échoué à 8 milles plus bas que la ville des Trois-Rivières.

Le vent paraît avoir passé à travers la forêt en tourbillonnant, enlevant dans sa marche fantastique les plus hauts arbres, par la racine ou les rompant comme un brin d'herbe. A Sainte-Foye, dans le chemin Gormin, à Sillery, partout on voit des traces de l'argent destructeur. On remarque des éclaircies à perte de vue ouvertes à travers les bois. Thornhill, la propriété de M. Campbell, vis-à-vis de Spencer Wood, la trombe semble avoir changé de directions. La spicale se dirige vers le nord, épargne les bâtisses, les clôtures et les plantations de M. Boswell, le voisin, épargne également le faubourg St. Louis, s'abat mais avec moins de violence sur Saint-Roch, puis parcourt la rive nord du fleuve. De mémoire d'hommes, jamais il ne s'est fait sentir à Sillery, un pareil ouragan.—*Journal de Québec*

FEU.—Lundi vers deux heures de l'après-midi le feu éclata dans une enclos rempli de bois de corde appartenant au Grand-Tronc. Dans l'impossibilité où l'on était de pouvoir l'éteindre, M. Valiquet, agent, télégraphia immédiatement à la Pointe St. Charles pour demander d'envoyer une pompe à incendie. De suite la brigade du feu du Grand-Tronc partit par un train spécial pour se rendre à St. Hilaire, distance de 22 milles. En une heure pas moins de 55 hommes arrivaient sur le théâtre de l'incendie qu'ils parvinrent à éteindre après beaucoup de travail. Quatre cents cordes de bois ont été brûlées. La station et les bâtisses qui abritaient le bois ont été épargnées. On suppose que le feu aura été mis par un train de fret passant dans cette direction. 3

UN EFFET D'ORAGE.—Dimanche dernier après l'orage, M. Norbert Germain, qui demeure rue Arago, trouva dans une flaque d'eau plusieurs petits poissons semblables à des petites morues. On nous informe que plusieurs autres personnes demeurant dans différents quartiers de la ville, en trouvèrent de pareils dans le cours de l'après-midi. D'où venaient ces poissons ? Étaient-ils tombés de la lune pendant l'orage ? Nous soumettons la chose aux personnes compétentes en pareille matière ; nous attendons la réponse des savants !—*Événement*. 3

DON DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.—Le *News* de Sydney, C. B., dit que le Rév. M. James Quinan, curé de cette paroisse a dernièrement reçu des mains de l'amiral Lefebvre un don magnifique de l'Impératrice, qui consiste en un ciboire et un calice d'un beau fini et sur lesquels sont gravées les armes impériales.

FEU DANS LES BOIS.—Depuis quelques jours le feu sévit dans les bois aux alentours du chemin de fer de Stanstead, de Shefford, et de Chambly. Nous apprenons que trois personnes ont été les malheureuses victimes de ce terrible élément qui sème partout la désolation et la mort. Avant-hier dans l'après-midi, le feu entourait la maison d'un nommé Bonneau, demeurant à Canaan, à quatre milles de Granby. Ce dernier fit monter sa femme et ses enfants dans une voiture pour aller les conduire en lieu de sûreté, dans le voisinage. Le feu cependant suivit les fugitifs, et le cheval effrayé fit un écart et renversa la voiture. Le feu atteignit immédiatement la femme et deux enfants, qui furent brûlés vifs. Une autre jeune enfant, âgé de sept ans reçut de graves blessures, auxquelles il est à craindre qu'elle ne survive pas.

Durant une grande partie de cette même journée, Granby a été menacé d'être atteint par le feu, qui sévissait à Macouk, Canaan et à Milton.

PERSONNEL.—Le *Moniteur Acadien* du 22 dit : Shédiac avait l'honneur de recevoir mercredi un visiteur de haut rang : Le Prince Murat, cousin de l'Empereur Napoléon, est arrivé par le convoi de St. Jean. Il est reparti hier.

MANUFACTURE DE LAINE.—L'assemblée des actionnaires de la manufacture de laine d'Yamachiche a eu lieu. Les directeurs élus sont MM. Charles Lajoie, G. A. Gouin, Sévère Rivard, James Shortis et H. G. Malhiot. 2

PUITS D'HUILE.—On vient de découvrir une source d'huile au lac Adslie, Cap Breton. La profondeur de l'excavation en est rendue à 14 pieds et la source ne paraît pas devoir tarir de sitôt. 2

MOULIN DE PIERREVILLE.—Nous avons rendu compte, il y a trois semaines environ, du désastreux incendie du moulin à scie de Pierreville. La compagnie annonçait alors qu'elle rebâtirait de suite. Elle a tenu parole. Aujourd'hui, toute la charpente de ce vaste édifice est montée ; la grandeur du moulin est de 15 à 20 pieds de plus que l'ancien et la solidité de la bâtisse de même que les améliorations nouvelles ne laissent à désirer. On espère qu'entre les 15 août et 1er septembre, le moulin sera en pleine opération, ce qui peut s'appeler aller vite et bien en besogne.—*Gazette de Sorel*.

ACCIDENT.—Samedi dernier une petite fille, appartenant à M. Laroche, de Sillery Cove, a été tuée accidentellement, par la décharge d'un pistolet. Elle se trouvait avec un de ses petits cousins, âgé de 5 ans, dans une chambre de la maison lorsque ce dernier tira d'une armoire un pistolet qui se trouvait chargé, le coup partit immédiatement et alla frapper la petite fille en pleine poitrine. La mort a été instantanée. Voilà encore un triste exemple du danger qu'il y a de laisser des armes chargées à la portée des enfants.—*Courrier du Canada*. 2

PERSONNEL.—M. McCarthy, le député de Richelieu aux Communes, est gravement malade et son état inspire, depuis plusieurs jours, de grandes inquiétudes à sa famille. 2

HORRIBLE.—Le *Dispatch* de Richmond raconte une scène effrayable. Le capitaine Hayward de Chester, a deux filles, dont l'une est l'épouse de Benjamin H. Lindsay, et dont l'autre non mariée, se nomme Ella Lindsay. S'étant arrêté chez son beau-père, celui-ci le fait monter dans la chambre d'Ella qui est couchée ; un médecin est assis près du lit. Hayward soulève le drap et montre à Lindsay un enfant nouveau-né, en lui disant : « Je vous présente votre fils victime de votre scélératesse. »

Lindsay paraît accablé. Il ne peut nier

qu'il ne soit le père de l'enfant. Hayward lui demande s'il avait à dire quelque chose pour sa justification.

Sur la réponse négative de Lindsay, il prend un revolver dans sa poche et lui tire quatre coups, dont deux seuls atteignent le malheureux. Celui-ci est mort dans la soirée. Hayward a été traduit devant un magistrat.

LE RHIN ALLEMAND.—Le conflit franco prussien a son contre-coup jusqu'en Amérique, seulement de ce côté-ci de l'océan, ni de Chassepot, ni de fusil à aiguilles. Français et Prussiens se mitraillent de coups de poings ! Boston et New-York ont vu des luttes de ce genre, et Québec vient de jouir du même spectacle.

Deux enfants de la belle France causaient combat, hier, dans un caboulot de la Basse-Ville. Entre un ou plusieurs verres de vin, l'on avait vanté le zouave, le chasseur de Vincennes ; Napoléon démolissait les prussiens en paroles, l'enthousiasme montait toujours avec l'ardeur de la discussion. Enfin, l'on entonnait la *Marseillaise*, quand leur mauvaise étoile conduisit, dans ce même caboulot, quatre Allemands ou Prussiens, en quête de « lager beer. » Les ennemis se reconnaissent ; on commence à s'injurier, se provoquer, bref, une lutte s'engage, et les horions tombent dru comme grêle.

Les français allaient avoir le dessous et perdre les frontières naturelles de l'auberge, quand leur vin un renfort inespéré dans la personne d'un Irlandais qui criait : *Erin go bragh et Vive la France !* et fondit sur les amis de la choucroute. En un clin-d'œil, tout fut changé : les Prussiens reçurent maintes atteintes dans leur *rein allemand* et la victoire resta aux Français.—*Journal de Québec*, 2

INCENDIE A SHERBROOKE.—Un grand incendie a ravagé trois manufactures à Sherbrooke, dont voici les noms des propriétaires : MM. Lowe et Wilson, meubliers, Twose, facteur de cercueils et machines à coudre.

Le feu a ravagé plusieurs résidences privées. On n'en connaît pas l'origine.—*Journal des Trois-Rivières*, 2

LA LIGNE ALLAN.—Il paraît que la compagnie Allan a plus de vaisseaux que les Cunards et n'importe quelle autre compagnie au monde.

Cela prouve l'avantage de la route du St. Laurent et l'on devra faire tout au monde pour rendre cette route sûre et remédier promptement à tous les dangers qu'elle peut encore offrir.

Le capitaine Durton dans son dernier voyage, a découvert un banc de sable inconnu jusqu'ici, et qui se trouve dans le détroit de Belle Isle.

Il est de la plus haute importance de signaler ce fait à l'attention des navigateurs.—*L'Événement*, 2

ECHOUÉ.—Le remorqueur *Rocket* a réussi à mettre à flot le vapeur océanique *Ottawa* que la tempête de samedi avait échoué près de Bécancour. L'*Ottawa* est arrivé à Québec mercredi soir sans autre avarie. Mais en l'aidant à le remettre à flot le *Rocket* a lui-même donné contre la batture et a souffert des dommages considérables.

INCENDIES ET ACCIDENTS.—On lit dans le *Pionnier de Sherbrooke* la série de nouvelles suivantes :

—Les granges, et tout leur contenu, —de M. Alonzo Hovey, de Hatley, en ce district, ont été consumés mardi après-midi. Le feu a été causé par la foudre, et deux chevaux de prix tués en même temps. M. Hovey perd environ trente tonnes de foin, ses wagons, charrettes, tombereaux, etc. Les pertes sont en parties couvertes par l'assurance.

—Un petit garçon, âgé de 10 ans, du nom de F. W. Libby, de Barnston, en ce district, s'est noyé en se baignant, mardi dernier. Verdict du Jury : « Noyé par accident. »

—Joseph Côté, de Stanstead, en ce district, a été trouvé sans connaissance dans son lit, par son voisin, il y a eu dimanche huit jours. Il est mort peu de temps après. Il était gar-

çon et vivait seul chez lui. Le Jury a trouvé que personne n'était à blâmer à cause de sa mort.

—Jeudi de la semaine dernière, le feu a détruit la grange de M. A. Sanborn, à Eaton-Corner, en ce district. Il y avait dix tonnes de foin dans cette grange, qui n'était pas assurée. Cause du feu inconnue.

—La ville de Sherbrooke est cruellement éprouvée par le feu, cette année. Depuis le 1er de Janvier, voilà cinq de ses manufactures qui sont détruites. Encore mercredi, à midi, le tocsin d'alarme annonçait la présence de ce terrible visiteur. On venait à peine de fermer les boutiques pour le diner, et déjà la manufacture de meubles de M. Twose était enveloppée par les flammes. Un moment après, la vaste manufacture de bois de MM. Lowe & Wilson subissait le même sort. Puis, celle ci-devant occupée par M. Copping, devenue la propriété de MM. Morrill & Coy, depuis l'incendie de leur fonderie, il y a quelques semaines, — se trouva bientôt envahie par l'élément destructeur. Ces manufactures, situées sur la Rivière-Magog, étaient fort rapprochées et remplies et environnées de bois de toute sorte. Aussi, nous ne nous rappelons pas avoir vu un feu aussi terrible que celui-là, depuis que nous sommes en cette ville. Tout a été détruit, à l'exception de quelques-unes des machines de MM. Lowe & Wilson et d'une faible quantité d'ouvrages en provenant. Mais les pertes de ces manufactures en venant partie couvertes par l'assurance. Il n'en est pas ainsi de M. Twose, de MM. Morrill & Coy et des MM. Long, manufacturiers de moulins à coudre dans la boutique de ces derniers, qui ont tout perdu et n'avaient pas d'assurance. Voilà le 2ième incendie que subissent MM. Morrill & Coy, dans l'espace de trois semaines, et cette fois dans toutes les machines de leur boutique ont été détruites. Les pertes totales sont énormes pour la ville. Y compris les dommages que cet incendie va causer aux affaires, ils doivent s'élever à au moins \$20,000 ! Beaucoup d'employés dans ces boutiques ont perdu tous leurs outils. Les familles dépendant de ces manufactures pour vivre forment un total d'environ 150 personnes, et les salaires seuls payés aux employés se montaient à près de \$8,000 par année. On peut se faire par là une idée du tort que cet incendie cause à la ville. Les citoyens ont bien travaillé, mais leurs efforts devaient être inutiles contre cette immense conflagration ; tout au plus purent-ils l'empêcher de s'étendre davantage. Il y a eu quelques accidents, mais peu graves. M. Bélanger, rédacteur de cette feuille, a été frappé d'un coup de soleil ; mais il est mieux ; et c'est lui-même qui trace ces lignes. 3

DÉPLORABLE ACCIDENT.—Les forêts à l'est du Richelieu sont dévastées depuis quelque temps par l'incendie qui a déjà causé des pertes considérables. Jusqu'à mardi dernier nous n'avions eu à enregistrer cependant aucune perte de vie, ce jour là a été malheureusement marqué d'un terrible malheur qui a causé la mort de trois personnes. La maison d'un nommé Couture, située dans le township de Farnham étant envahie par les flammes, il chargea une voiture de bagages et l'expédia sous la conduite de sa femme accompagnée de trois enfants, sur la grande route dans l'espoir qu'ils échapperaient à l'incendie. Malheureusement le feu les rejoignit bientôt, et effrayé par la flamme et la fumée, le cheval prit le mors aux dents, à travers la forêt, renversa bientôt la voiture et son contenu et les brasiers qui couvraient le sol. L'infortunée mère et deux de ses enfants périrent dans les flammes et sa plus jeune fille âgée de sept ans, réussit par une chance providentielle à s'échapper, elle est cependant tellement brûlée que l'on entrevoit peu d'espoir de lui sauver la vie.—*Franco Canadien*, 3

ENQUÊTE.—Le coroner Jones a commencé une enquête aujourd'hui sur le corps d'un nommé Jean-Baptiste Clément, qui a été tué dans une bagarre entre des voyageurs, à la Pointe Fortune.

LETTRE ROMAINE.

(Correspondance particulière de LA MINERVE.)

Rome, le 6 Juillet 1870.

La St. Pierre est passée avec son calme, son éloquence ordinaire, et en ce jour que quelques-uns osaient assigner pour le triomphe de la révolution, je doute que les cérémonies religieuses, les réjouissances publiques aient laissé le temps de prononcer les doux noms de Garibaldi et Ricciardi, de leur donner même une pensée. On avait à s'occuper de bien autre chose : car la vie du blessé d'Aspromonte, quelque aventureuse qu'elle soit, ne l'est pas au degré de celle de Pierre et l'Apôtre de Victor Emmanuel dans l'extension de la puissance de son maître n'a pas encore apporté le zèle, le dévouement et le succès du pêcheur de Galilée dans celle du règne du divin crucifié. L'œuvre de Garibaldi, le royaume d'Italie repose sur le sable mouvant des passions populaires, un souffle l'abattra ; l'Eglise, le grand édifice à la construction duquel mourut Pierre, est assise sur la pierre que ne peuvent ronger ni les rouilles de temps, ni les fureurs des méchants : *Tu es Petrus et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam*. Voilà le chant sublime, éternel dont Rome retentit depuis huit jours ou plutôt depuis 1800 ans, chant qui domine toutes les voix de la terre et qu'aucune puissance ne pourra éteindre jusqu'à la fin des siècles. Pendant combien de siècles chantera-t-on : *Viva Garibaldi ed il regno d'Italia ?.....* Le peuple romain, plus fier de ses pontifes que de ses Césars, voit toujours arriver avec bonheur la fête du 29 juin, et ne néglige rien pour la rendre brillante et digne de son premier Pontife Roi. Dès la veille, on illumine la coupole, la façade et la colonnade de la grande basilique ; la foule s'y montre empressée ; des romains s'y rendent pour la sixantième, pour la soixante-quinzième fois. C'est un spectacle dont ils ne peuvent rassasier leurs yeux d'artistes, ni leur cœur de chrétiens. C'est à 8½ hs. que commence cette scène insaisissable à la plume. « Un fanal s'allume au centre de l'horizon romain. Les villages suspendus aux flancs des montagnes de la Sabine, les solitaires du Mont Soracte, les pères du Tusculum l'aperçoivent et le bateau à vapeur qui passe à cette heure-là près de la côte d'Ostie, salue de loin une tour de lumière qu'il ne rencontre jamais sur d'autres rivages. » Cette tour de lumière, c'est l'emblème des clartés que l'Eglise répand sur le monde au milieu des ténèbres et des obscurités que font l'ambition, la haine et toutes les malheureuses passions de l'homme. « Cette coupole illuminée dit l'excellent Mgr. Gerbet, semble être une tiare étincelante, posée sur le tombeau du pêcheur. La lampe qui veille près du cercueil du juste, dans un petit caveau a déjà la clarté prophétique. Mais l'illumination de la tombe devait avoir son apogée ; elle devait monter jusqu'à la splendeur, et il est moralement beau qu'un sépulcre se trouve être, chaque année, le point le plus radieux de toute la terre. » L'illumination a deux grandes phases dans lesquelles on trouve l'emblème de l'histoire de l'humanité. Dans les premières ce ne sont que des demi-feux ; une lueur pâle et terne enveloppe la basilique et rien ne se dessine distinctement ; c'est le monde avant Jésus-Christ. Le dernier coup de l'Ave Maria sonne : *et verbum caro factum est*, et en un clin d'œil, une transformation complète est accomplie. Des flots de lumière jaillissent de toute part et parcourent tout le corps du majestueux édifice qui domine la croix enflammée. La foule ravie se couvre elle-même de lumières et fait vibrer l'air de ces joyeuses exclamations. C'est la venue de Jésus-Christ ; c'est l'Eglise qui répand ses clartés vives et ardentes là où ne parvenaient que les pâles lueurs des prophètes, ou les oracles mensonges des Sybilles.

Dans ses réjouissances même, Rome sème la grandeur, la sublimité ; c'est un cachet qu'elle imprime à tout ce qu'elle touche. Ce beau spectacle n'était pourtant qu'une entrée, qu'une préparation à la grande solennité du lendemain.

Le 29 à peine le cadran a-t-il annoncé quatre heures que le son du canon ébranle les sept collines, les cloches livrent aux airs leur chant joyeux et la bannière pontificale qui couvre la tiare et les clefs croisées du céleste portier, s'arbore majestueusement au château St. Ange. A ces avertissements bien connus le peuple remplit les rues et commence vers la basilique ses processions, qui ne finiront que tard le soir. La statue de St. Pierre revêtue des ornements pontificaux reçoit les hommages et les marques de soumission des représentants du monde entier. Comme à la Fête-Dieu le nombre des étrangers était considérable et Pie IX porté sur la Sedia Gestatoria, en passant au milieu de la foule a du entendre plus d'un soupir sur ses souffrances, plus d'un vœu pour une longue vie : la sainteté du lieu interdisait les acclamations.

La grand'messe commencée à 9 heures ne s'est terminée qu'à midi et demi. La voix du Vieillard du Vatican est toujours forte et sonore et annonce encore une vigoureuse constitution. Le soir il y eut une nouvelle illumination de la coupole et feu d'artifice à la Place du peuple. Les meilleures loges étaient réservées aux évêques et à leurs théologiens, et la place était littéralement encombrée. L'éruption du Vésuve, la représentation du palais de la Villa d'Este à Tivoli, avec ses bocages, ses fontaines, ses jardins, ses statues, ont eu un succès magnifique et des cris d'admiration, de surprise, se sont souvent échappés du sein de la foule. Le changement des couleurs surtout se fait avec un talent surprenant ; de rouge, l'édifice que vous voyez passe au bleu, au vert, au violet, au blanc avec un art merveilleux ; on dirait qu'une fée est postée derrière ce mur de lumières et nous tient sous les enchantements de sa baguette magique. Un nouvel habitant de Rome, en revenant à sa demeure me disait : j'ai vu chez moi bien des feux d'artifice et je croyais dans le temps qu'on ne pouvait rien exécuter de mieux ; ce ne sont que de misérables fusées, à côté d'une magnifique girandola. Le peuple romain est artiste de sa nature, et quand on veut voir le beau il faut venir à Rome, tout comme ceux qui cherchent le vrai. Malgré sa solennité, il a paru cependant manquer quelque chose à la St. Pierre. On avait tant caressé l'espoir d'entendre en ce jour la définition du dogme de l'infailibilité papale, qu'on n'a pu sans regret voir le silence du Concile à ce sujet. On se consolait en pensant que cette proclamation si impatiemment attendue se ferait le 7, jour de l'octave ; mais cette espérance est aussi anéantie et l'on recule, l'on recule toujours les dates jusqu'à la fin même du mois. Samedi, le 2, six évêques ont parlé et 14 inscrits ont retiré leur noms. Lundi, le 4, on a clos la discussion. Il reste encore à voter le 3^e et le 4^e chapitre, l'ensemble du *schema*, puis la préparation de la formule du décret : ce qui doit prendre quelque temps. Le croira-t-on ? après tous ces débats, ces discussions, ces annonces de divisions, d'entêtement de rébellion dans le Concile, il y aura, paraît-il, unanimité..... Les inopportunistes rengainent et préparent une soumission éclatante qui prouvera que l'Eglise ne discute pas, ne prie pas en vain ; qu'elle s'éclaire et s'unit. Les quelques évêques d'Allemagne, de France, d'Angleterre venus au Concile par le sentier tortueux et difficile de la diplomatie, de la politique retourneront, sous l'impulsion du Seigneur, par la voie large et sûre de l'obéissance, de l'amour, et de la vérité, laissant Hérode à ses projets, à ses haines et à son désespoir. *Tu es Petrus*, etc., va encore grandir aux yeux du monde et l'on redira avec plus d'enthousiasme, plus d'assurance que jamais : *Et porta inferi adversus eam non prevalebunt*. Les deux grandes puissances du jour, la presse et le sabre ont menacé le Concile s'il parlait contrairement aux saintes volontés des souverains, le Concile a fait et fait encore la sourde oreille, et une fois de plus l'Eglise n'aura pas craint d'affronter les périls, les persécutions pour donner au monde la vérité, la vérité qui sauve, qui donne la vie même dans la mort.

Une rumeur dont je ne puis découvrir la source parcourt depuis quelque temps Rome :

il ne s'agit rien moins que de la vente du palais Farnèse à Napoléon III. Prévoyant en France des événements funestes à sa dynastie l'empereur se fixerait ainsi d'avance un refuge, une retraite assurée. Cette rumeur fautive ou vraie prouve bien une chose : c'est que Rome malgré les menées de la révolution est encore la ville la plus sûre à habiter et que Pie IX tout pauvre et dépouillé qu'il soit demeure toujours aux yeux de l'Univers le plus généreux et plus hospitalier des souverains. Aujourd'hui, comme autrefois, quand la force matérielle fait défaut, quand les rois voient s'écrouler leur trône, on jette naturellement des regards confiants sur Rome. Rome, dit le P. Ventura, c'est l'Eglise, et l'Eglise a des consolations pour tous les malheurs comme elle a des remèdes pour tous les maux. Elle est l'asile des malheureux et le tombeau des gloires et des puissances de plus de 2000 ans. Dans son sein viennent se consoler ou se cacher les ruinés de l'ambition, de l'orgueil, du malheur, de la révolution, et Napoléon détroné ne serait ici qu'une petite colonne brisée au milieu d'une grande voirie de ruines. Outre les vieilles ruines de l'empire, il en existe encore bien d'autres. Le 29 juin, la basilique souterraine de St. Pierre était ouverte et parmi les monuments funèbres qui le décoraient, on a pu lire les noms de plusieurs têtes couronnées. Ici Mathilde comtesse de Mentorie ; là Christine reine de Suède ; de l'autre côté les trois Stuarts et tout près Clémentine Sobieska, petite fille du roi de Pologne Sobiesky, reine d'Angleterre, de France et d'Irlande comme le dit son épitaphe.

Magnæ Britannicæ Franciæ et Hiberniæ Reginae.

A St. André de Quirinal, l'on trouve encore le tombeau d'Emmanuel IV qui abde roi de Sardaigne, qui abdique en 1812 et se retire à Rome où il mourut en 1819. A la fin de sa carrière politique, quand le roi mendiant de l'Irlande, Daniel O'Connell vil « son éloquence et son génie inutile, » il se mit en route pour venir demander à Rome un abri contre ses douleurs poignantes. Il ne fit qu'entrevoir la Ville Eternelle, mais il y mourut d'affection en lui léguant de Gènes son grand cœur. La petite église de Ste. Agathe des Goths près du Séminaire Irlandais possède le précieux trésor. A l'heure qu'il est les exilés, à commencer par le roi de Naples et sa famille, remplissent la cité papale. Les Polonais y demandent protection contre le fer russe ; les Irlandais contre la verge de l'Angleterre, les Espagnols contre les exactions de leur nouveau gouvernement, les Français contre les impiétés, l'insubordination et les sottises de leurs malheureux compatriotes, etc. Comme l'Apôtre des Gentils, le Souverain-Pontife peut dire : je trouve ma force dans ma faiblesse. On prétend protéger Rome et elle est la protectrice par excellence. La justice fait la force de ses remparts et la paix le charme de ses demeures : *justitia et pax oculata sunt*. Un dernier mot sur le sujet de cette digression. Napoléon III à Rome demandant refuge et hospitalité serait une grande leçon à consigner dans l'histoire. On apprendrait qu'il ne faut jamais refuser de protéger le faible contre le fort le juste contre l'injuste de peur d'être tôt ou tard obligé de demander protection à celui-là même qu'on a laissé dépouiller et à qui l'on a refusé un secours efficace. On prête les mêmes intentions à Victor-Emmanuel qui sent lui aussi les membres de sa royauté s'engourdir, se paraliser et le froid lui monter rapidement à la tête. Qu'ils se hâtent ! Le ciel se charge et les nuages en se pressant deviennent de plus en plus menaçants. La tempête une fois éclatée permettra-t-elle un refuge dans l'arche du Salut ? Sed de his satis.

D. GÉRIN.

La proclamation de neutralité à propos de la guerre franco-ussienne, lancée par la Reine, a été publiée dans le *London Gazette* du 19 ultimo, et sera en force ici six jours après que le Gouverneur-Général en aura donné avis.

Correspondance du Nord-Ouest.

Fort Garry, 9 juillet 1870.

La brûlante question du Nord-Ouest touche à peu près à sa solution. Elle a eu des phases terribles. Combien de fois n'a-t-on pas entendu gronder le volcan et senti l'explosion imminente ! De part et d'autre, il y avait défiance, et c'est là en partie la cause des difficultés qui sont survenues. La population de la Rivière-Rouge, fière de ses droits, craignait de les voir arbitrairement foulés aux pieds. Le Canada, de son côté, ayant appris à considérer le pays comme sauvage, ne sembla voir d'abord dans le mouvement des Métis, que la mutinerie capricieuse d'une bande rebelle et indisciplinable. Il a vu, un peu tard peut-être, son erreur. Il s'est aperçu qu'il avait à traiter avec des hommes civilisés qui, non-seulement avaient des droits, mais savaient aussi les faire respecter. D'ailleurs, il convient de reconnaître que le gouvernement canadien a agi avec bonne foi, puisque, dès qu'il a été en état d'apprécier la nature des griefs et la justice des réclamations des habitants du Nord-Ouest, il a pris avec eux le parti de la bienveillance et de l'équité. On doit d'autant plus lui en tenir compte qu'il lui a fallu de la fermeté et de l'indépendance pour exécuter ses projets de bienveillance et de pacification. Mais il s'est senti assez fort pour être juste, en dépit des récriminations furibondes et intéressées d'une certaine presse fanatique qui n'a cessé de souffler la discorde, de demander à grands cris l'emploi des moyens extrêmes, c'est-à-dire le massacre, l'effusion du sang ; ce qui aurait peut-être amené, après un certain temps, la destruction de la colonie. Et c'était là où les beaux discoureurs de Toronto voulaient en venir. Si les Métis avaient pu être massacrés ou chassés du territoire, la belle petite colonie de la Rivière-Rouge serait naturellement devenue leur proie.

Mais les choses ont pris une autre tournure ; on est parvenu à se comprendre. Les Métis ne demandent que leurs droits, et le gouvernement canadien veut leur rendre justice. Les difficultés s'aplanissent, le calme se rétablit, les craintes disparaissent, tout rentre dans l'ordre, comme un fleuve débordé qui reprend son cours naturel. Il faut bénir la Providence qui a conjuré la catastrophe. Sa main apparaît de la manière la plus visible dans les événements qui se sont succédés dans le cours de l'hiver.

Les journaux nous apprennent que le lieutenant-gouverneur de Manitoba est rendu à Ottawa et se prépare à partir dans quelques semaines pour la Rivière Rouge. Cette nouvelle réjouit tout le monde. Les membres du gouvernement provisoire sont bien-aise de voir la gestion des affaires passer aux mains du gouvernement qui doit définitivement régir le pays. Le peuple, satisfait de l'administration actuelle, mais sachant qu'elle n'est pas transitoire, verra aussi avec plaisir le nouveau gouvernement.

L'Hon. M. Archibald a déjà les sympathies de la population. On se dispose à lui faire une réception cordiale et aussi pompeuse que les circonstances peuvent le permettre. M. le Président disait l'autre jour à l'Assemblée Législative qu'il désirait être le premier à aller lui souhaiter la bienvenue et lui rendre tous les hommages dus à sa position de représentant de la Reine. C'est une réponse péremptoire à bien des insinuations et des rapports mensongers du *Telegraph* et du *Globe*.

Le pays présente un aspect intéressant. De certains côtés, la vue se perd dans la vaste étendue de la prairie et embrasse un horizon illimité. Il y a quelque chose d'imposant comme l'immensité de l'Océan. Découvre-t-on une touffe d'arbres, les gens du pays appellent cela une île de bois. Ils disent : l'île de chêne, l'île de tremble, l'île de saule. Le sol est extrêmement fertile. Le rendement ordinaire est de vingt minots pour un. Les habitants qui récoltent cinq à six cents minots de blé sont nombreux. Plusieurs en recueillent d'avantage. Mais il faut compter avec les sauteuses qui, lorsqu'elles viennent, détruisent

tout. Il y a deux ans, il ne s'est rien récolté. L'année dernière a été très féconde. Cette année encore, les sauterelles achèvent de tout dévorer. C'est un fléau qui menace de devenir fréquent.

Les Métis sont des gens affables, intelligents et honnêtes. Ils parlent peu, examinent beaucoup et jugent assez bien. Etes-vous étrangers, ils vous aborderont avec politesse, mais vous feront rarement des questions. Si vous leur racontez des choses extraordinaires, ils n'exprimeront ni admiration, ni surprise, comme font en général les gens sans éducation dans les autres pays. Allez-vous jusqu'à l'invraisemblance, ils ne disent rien, mais se font entre eux un clin d'œil qui a quelque chose de sarcastique pour vous. Ils écoutent tout le monde; mais ils ont vite discerné un homme médiocre, un pédant et un homme d'esprit. C'est rare qu'ils se trompent. Ils ont une vigueur remarquable. A cheval et un fusil à la main, ils sont dans leur élément comme un poisson dans l'eau.

J'ai été témoin il y a quelques jours d'une scène nouvelle pour moi, et par conséquent pleine d'intérêt. Un parti d'environ trente Sioux sont venus au Fort pour traiter de la paix. Arrivés dans la salle de réception, ils se sont tous assis par terre. Le chef, la figure tatouée de diverses couleurs, la tête ornée de plumes, a tiré un magnifique calumet de trois pieds de long : c'était le calumet de la paix. Il devait en faire cadeau au Président, mais il commença par faire fumer le ciel la terre, les quatre points cardinaux, puis il l'a présenté au Président qui a fumé un instant.

Le calumet a ensuite passé aux assistants qui ont dû fumer en témoignage de paix. Cette cérémonie, où les éléments sont pris à témoin de la bonne foi, est une des plus solennelles parmi les nations sauvages.

Après la cérémonie, on leur a distribué du lard, du thé, du plomb et de la poudre.

Ils ont aussi donné un spécimen de leur chant et de leur danse. Le costume tant des hommes que des femmes était passablement primitif. Leur peau est rouge et semble brûlée par le soleil. Ils ont l'air misérable, et leur aspect produit une sensation pénible. On souffre de voir l'humanité abrutée et descendue jusque-là.

JOSEPH DUBUC.

Le Meurtre de Sherrington.

(Du Franco-Canadien.)

ENQUÊTE.

Dépositions prises et reconnues touchant la mort de Moïse Tremblay, dans la salle publique de la cour des commissaires dans la paroisse de St. Patrick de Sherrington dans le district d'Iberville, le vingt juillet mil huit cent soixante-dix devant Charles Loupret, coroner de Sa Majesté pour le dit district, à une enquête là et alors tenue à vue du corps du dit Moïse Tremblay là et alors reposant décédé.

CAMILLE BOYER, cultivateur, de la paroisse de St. Patrick de Sherrington, âgé de trente ans, étant assermenté, dépose et dit : Que quinze jours ou trois semaines avant la mort de Moïse Tremblay, Ludger Arpin m'a dit qu'il voulait se battre avec le décédé, Moïse Tremblay, qu'il l'avait guetté un soir, Moïse Tremblay, dans le chemin et qu'il se serait battu si une voiture n'eût pas survenue. Quelques jours avant, j'ai rencontré Ludger Arpin, dans le chemin et il m'a demandé d'aller avec lui sur le Roc, que Léa Poupert était là avec son père cueillant des bleuets, il a dit qu'il voulait acheter de la boisson pour faire boire le père pour avoir la fille. Je savais que le décédé courtisait cette jeune fille.

Dimanche soir, le jour de la mort de Moïse Tremblay, Ludger Arpin passait chez nous et je lui ai demandé s'il allait sur le Roc aux bleuets. La distance qu'il y a de chez nous au Roc est d'environ neuf lieues et il m'a dit qu'il ne reviendrait plus. Quinze jours

ou trois semaines avant la mort de Moïse Tremblay, lors de l'entrevue que j'ai eue avec Arpin et dont j'ai parlé plus haut, après avoir dit ce qui est rapporté plus haut, il a ajouté : je ferai bien consentir la fille Léa Poupert à me marier; (parce qu'il savait qu'elle l'aimait), et je la reculerai de se marier avec Moïse Tremblay au jour fixé, c'est-à-dire, le lundi ou mardi après la mort de ce dernier, il m'avait l'air très transporté d'aller sur le Roc.

AUGUSTIN LAMARRE, corrobore ce témoignage.

JEAN-BAPTISTE L'ECUYER, cultivateur de la paroisse de St. Patrick de Sherrington, âgé de quarante-huit ans, étant assermenté, dépose et dit : Que dimanche soir, vers dix heures et demie, m'étant éveillé (je dormais depuis environ huit et demie) au bruit que faisaient les gens de la maison, à propos d'un coup de fusil qui venait d'être tiré. Ayant vu que Ludger Arpin, avait pris un de mes fusils à pierre et qu'il l'avait rapporté, je pris le fusil qu'avait rapporté Arpin et je l'examinai—je me suis aperçu que le fusil avait été tiré car le chien était rabattu et en tirant les bourres, elles étaient sales et je savais que les bourres s'étaient salées parce que le fusil avait été déchargé. Cependant afin de m'assurer d'avantage de la chose, j'ai envoyé la baguette dans le fusil et je me suis aperçu que le fusil était chargé; je me mis à le décharger avec un tire-bourre—j'arrachai d'abord trois bourres en papier jaune—je vidai le plomb dans ma main, il y en avait un petit coup pour tirer sur les tourtes—je tirai la bourre couvrant la poudre, elle était aussi de papier jaune; ensuite je versai la poudre dans ma main, il y en avait aux trois quarts d'un dé, ou un demi coup de fusil et j'ai retiré sous la poudre une autre bourre en papier gris; après avoir tiré la dernière bourre en papier gris, j'ai versé le fusil pour voir s'il y avait encore de la poudre et le fusil était bien net. Ce fusil est encore en ma possession et à ma connaissance, il n'a pas encore été rechargé.

Lorsque nous étions en présence du corps de Moïse Tremblay, le dimanche soir, monsieur Boutin dit, si vous soupçonnez quelqu'un qu'aurait causé la mort du décédé, dites-moi-le et je le ferai prendre de suite. Sur cela j'ai remarqué que Ludger Arpin avait été fortement impressionné et frappé de ces paroles et par les autres circonstances que j'ai rapportées plus haut et vû les impressions que le dit Ludger Arpin venait de recevoir, je n'ai pu faire autrement que de soupçonner le dit Ludger Arpin, coupable de la mort du décédé.

FLAVIE PROVOST, épouse de J. B. L'Ecuyer, âgée d'environ quarante-cinq ans, de la paroisse de St. Patrick de Sherrington, étant assermentée, dépose et dit : Que dimanche, le dix-sept du mois courant, Ludger Arpin est venu chez nous à huit heures dans vingt minutes du soir, en entrant il dit : «voilà le fusil de Joseph, je le prends,» le fusil était pendu au soliveau, je lui demandai alors où il allait avec ce fusil, il dit qu'il s'en allait au dépôt de St. Michel. Il m'a demandé si le fusil était chargé, je lui dit que je n'en savais rien, alors il a envoyé la baguette dans le fusil et le fusil était chargé de deux doigts, alors il dit : «un coup comme cela ce n'est pas grand chose si je rencontrais quelque chose sur le chemin,» alors il a demandé le sac à plomb et la corne à poudre, je les lui ai donnés, il s'est versé dans la main un bon coup de plomb qu'il a mis dans le fusil; il m'a demandé de la bourre, je lui en donnai que j'ai prise sur le plancher, c'était un morceau de papier jaune qu'il a mis par dessus son coup de plomb. Ensuite il a pris la corne à poudre et a amorcé son fusil comme il faut, et il est parti gagnant le dépôt St. Michel. Vers dix heures, le dit Ludger Arpin est revenu avec le fusil, il y avait à ce moment là un M. Dragon qui veillait avec une de mes filles près du chassis. En entrant Arpin a dit : «Avez-vous entendu un coup de fusil? j'ai eu assez peur, je m'en suis revenu en courant» et il me paraissait, à son parler, dérangé un peu.

Le jeune homme et la jeune fille ont dit qu'ils avaient entendu le coup de fusil, moi je ne l'ai pas entendu, étant en ce moment assoupie. La jeune fille et le jeune garçon m'ont dit qu'il y avait une dizaine de minutes que le

fusil avait été tiré au moment où est entré Arpin et en entrant Arpin mit le fusil à sa place au soliveau. Arpin a été une dizaine de minutes à la maison, il est parti et je ne sais pas la direction qu'il a prise. Après le départ d'Arpin, après que j'eusse appris la mort de Moïse Tremblay, je suis allé éveiller mon mari et lui ai dit : «Lève-toi donc, il y a eu un coup de fusil de tiré, est-ce que ce ne serait pas le coup qu'il y avait dans le fusil, et examine donc ton fusil, il y a quelqu'un de mort dans la montée.» Lorsque mon mari a déchargé le fusil, il m'a paru contenir moins de plomb qu'en avait mis Arpin.—Le lendemain de la mort de Moïse Tremblay, le lundi, Arpin m'a dit qu'il ne s'était pas rendu au dépôt St. Michel; qu'il avait reviré chez Edouard Ménard qui demeure à environ 24 arpents de chez nous en passant par le chemin de fer, et je lui aurais fait la remarque qu'il avait été bien longtemps puis qu'il n'avait été que chez Edouard Ménard.—En éveillant mon mari, j'avais quelques soupçons que Arpin aurait pu avoir tiré le fusil entendu.—Après avoir examiné le fusil produit à cette enquête, le sac à plomb et la corne à poudre, je déclare que c'est le même fusil que Ludger Arpin a pris durant la soirée de dimanche dernier, dix-sept courant, et que c'est du même plomb que celui qu'il y a dans le dit sac à plomb qui a servi à Ludger Arpin pour surcharger le dit fusil dimanche dernier.

EDOUARD RIEL, cultivateur de la paroisse de St. Patrick de Sherrington âgé de cinquante-six ans, étant assermenté dépose et dit : Que dans l'après-midi de dimanche, le dix-sept courant, j'ai rencontré Ludger Arpin à diverses reprises, il est même venu à la maison et sur le badinage que lui faisait ma femme et d'autres personnes, qu'il allait perdre sa blonde, qui allait se marier au décédé, Moïse Tremblay, il a répondu que le dit Moïse Tremblay n'était pas encore marié et qu'il y en avait encore plus à faire qu'il en avait de fait. Dans le cours de la soirée ayant entendu dire qu'il avait été vu passer gagnant le chemin de fer avec un fusil et ayant entendu le coup de fusil dont il est question dans cet enquête, j'ai tout de suite soupçonné que c'était Arpin qui avait tiré sur Tremblay.

PIERRE BAUDIN, fils, cultivateur de la paroisse de St. Patrick de Sherrington âgé de trente-cinq ans, étant assermenté dépose et dit : Que dimanche vers neuf heures et demi j'ai vu passer le décédé, Moïse Tremblay, il passait en sifflant une danse et environ le temps qu'il a dû mettre à se rendre à l'endroit où il a été tué dans descente, j'ai entendu un coup de fusil, il mit environ une quinzaine de minutes à se rendre de chez nous à l'endroit de sa mort. Je reste environ un arpent plus haut que M. J. Bte. L'Ecuyer.

JOSEPH L'ECUYER, FILS DE J. BTE. L'ECUYER, âgé de quatorze ans ayant prêté serment, dépose et dit : c'est moi qui ai chargé le fusil maintenant produit devant cette cour d'enquête et le fusil n'était chargé que de deux doigts et ce fusil avait encore cette même charge dimanche soir, le dix-sept du mois courant. Quand j'ai chargé le fusil, je suis bien certain que la poudre était au fond du fusil et la bourre dessus. Lorsque je mets la bourre pour couvrir le plomb je la mets toujours assez forte pour que si on ajoutait un autre coup de plomb, il ne se mêlerait pas avec le premier.

AUGUSTIN RABIDOUX, fils, journalier de la paroisse de St. Patrick de Sherrington âgé de vingt-quatre ans, étant assermenté dépose et dit dit : Une dizaine de jour avant la mort de Moïse Tremblay, Ludger Arpin, m'a tourmenté et sollicité de me rejoindre à lui pour battre le dit décédé, Moïse Tremblay, il a dit : on va fêter et nous irons le battre, et je lui ai répondu qu'il ferait mieux de rester tranquille—il a dit qu'il voulait le battre parce que Tremblay avait dit que les jeunes gens du Township n'en valaient pas la peine.

PIERRE POUPART, cultivateur de la paroisse St. Patrick de Sherrington âgé de quarante-quatre ans, étant assermenté, dépose et dit : Dimanche, le dix sept du courant, vers six heures de l'après-midi. Ludger Arpin était chez moi, après qu'il fut arrivé, je suis arrivé avec Moïse Tremblay, le décédé et ce dernier

est entré dans ma maison et Ludger Arpin est resté derrière la maison—et au moment où le décédé entra dans la maison, je parlais avec Arpin près de la maison et il m'a paru agité d'une façon étrange en me disant : il est temps que je m'en aille.—Ma fille Léa était dans la maison, elle était fiancée avec le décédé, Moïse Tremblay, ils devaient se marier le mardi suivant.—Arpin avait fréquenté ma fille Léa.—Le défunt est parti de chez moi vers neuf heures.

ESTHER RAYMOND, fille mineure, âgée de dix-neuf ans, de Sherrington, étant assermentée, dépose et dit : Dimanche soir vers quatre heures, j'étais devant chez nous, à la barrière, et comme le défunt Moïse Tremblay passait, Arpin m'a dit en badinant ; je vais lui montrer à vivre, et ensuite ils ont parlé ensemble environ une bonne heure et après avoir fini, ils se sont dit : au revoir.

JOSEPH MERCILE, cultivateur de la paroisse de St Michel Archange, âgé de trente cinq ans, était assermenté, dépose et dit : Le lendemain de la mort de Moïse Tremblay, le lundi, entre quatre et cinq heures du matin, Ludger Arpin, est venu chez moi et m'a appris que quelqu'un avait été trouvé mort dans la descente,—il m'a dit qu'il avait entendu tirer avec un fusil,—j'ai emprunté un fusil chez l'Ecuyer—j'ai entendu un coup de fusil.—On était trois, qui allaient voir la même fille, le petit Quenon, moi et Moïse Tremblay, le décédé,—peut-être bien vont-ils nous prendre.—Si quelqu'un vient vous demander où j'étais dimanche soir, dix-sept courant, vous leur direz que je suis venu ici vous demander si je pouvais faucher—là dessus je lui ai dit : Tu devrais pas parler comme cela, car ça me donne des doutances et j'aime mieux que tu ne me parles pas de cela parce qu'appelé comme témoin je serai obligé de dire la vérité. La dessus il m'a dit : j'espère que vous me déclarerez pas, je sais bien que sous serment vous êtes obligé de dire la vérité.—Arpin ce matin là, la deuxième fois qu'il est venu, m'a paru bien agité et sous l'effet d'une forte et grande préoccupation.

MOÏSE MARTIN MITIVIER, Ecr., Médecin, de la ville d'Iberville, âgé de 35 ans, après avoir prêté serment, dépose et dit ; Que ce vingt juillet, 1870 dans la salle publique de la Cour des Commissaires, dans la paroisse de St. Patrick de Sherrington dit district d'Iberville, à une enquête là et alors faite à vue du corps du dit Moïse Tremblay sur l'ordre du Coroner et des jurés, j'ai procédé à l'examen externe et interne du dit corps et j'ai trouvé que le dit Moïse Tremblay est mort de blessures de la carotide interne et de la moelle épinière produites par la décharge d'un fusil chargé à plomb et ayant confronté cent trente grains de plomb que j'ai trouvé dans les dites blessures avec une certaine quantité de plomb produite à cette enquête, j'ai trouvé qu'ils étaient à peu près du même numéro.

VERDICT.

Enquête tenue pour et au nom de Notre Souveraine Dame la Reine, en la paroisse de St. Patrick de Sherrington, dans le Comté Napierville, dans le dit District d'Iberville, le vingtième jour de Juillet, mil huit cent soixante et dix, devant Charles Loupret, Ecr., Coroner de *Sa Majesté Notre Reine* pour le dit district, à vue du corps de Moïse Tremblay, là et alors reposant, décédé, après serment prêté par François Etienne Arnould, président Israël By, Josué Lafontaine, François Xavier Gibeau, Norbert Bonneau, Eugène Nerbonne, Joseph Fontaine, André Suprenant, François Patenaude, Albert Demers, Théophile Robert, Raymond Robert, Jurés compétents en loi à l'effet de connaître de la part de *Notre Souveraine Dame la Reine*, comment, quand et par quel moyen est mort le susdit Moïse Tremblay.

Les Jurés déclarent, à vu du corps du décédé, d'après le témoignage qu'ils ont pu se procurer, que Moïse Tremblay a été trouvé mort dimanche, le dix-sept Juillet, mil huit cent soixante et dix dans la paroisse de St. Patrick de Sherrington, dans le District d'Iberville, dans le milieu de la descente communiquant du rang St. François au rang Ste. Mélanie, vers dix heures et demi de l'après-midi et que

le dit Moïse Tremblay est mort par suite de la décharge faite sur lui d'un fusil chargé à plomb, lui donnant la mort au jour et lieu ci-haut mentionnés, vers neuf heures et demi de l'après-midi et le dit fusil a été déchargé sur le dit Moïse Tremblay par un nommé Ludger Arpin aux jour, lieu et heure ci-dessus mentionnés par violence malice et préméditation.

Propos de guerre.

Il ne faut pas oublier qu'il existe entre les Prussiens et nous une ligne de démarcation formidable.

Ici, la vivacité, la gaieté, l'expansion native de la race celtique.

Là, la raideur, la réflexion, la discipline et l'orgueil incommensurable de la *pâ à à trie allemande*. Les Prussiens disent de nous : C'est de la mousse de vin de Champagne.

Nous, nous nous obstinons à ne voir dans la Prusse qu'un nuage épais ; d'où il ne peut sortir que de la pluie.

Ce parallèle ne date pas d'hier. A l'époque où Frédéric II essayait de se frotter à notre philosophie, Voltaire, qui riait de ce mélange de pédantisme et de grandeur, de rhétorique et de caporalisme, écrivait de son royal élève : « C'est César et l'abbé Cottin. »

Le Français a toujours eu une invincible répulsion pour cette obéissance passive, pour ce régime de caserne qui fait de tout homme un automate. Henri Heine, ce Prussien libéré, comme il s'appelait, disait en parlant de ses ex-compatriotes : On dirait qu'ils ont avalé le bâton avec lequel on les rossait jadis.

Brunswick, Blücher, Bismark, trois personnages marqués à la lettre B, font grimacer trois souvenirs néfastes : le manifeste de 1791, Waterloo et Sadowa.

Et chacune de ces dates porte avec elle une menace que toute la Prusse a osé jeter à la face de la France, Brunswick, Blücher, Bismark ont tous trois menacé d'un démembrement.

Aujourd'hui encore, tout journal prussien vise l'Alsace, en vertu de ce principe prussien : Tout pays parlant allemand relève de la patrie allemande.

C'est encore Heine qui disait : La Prusse ne connaît qu'un verbe, qu'elle conjugue à tous les temps ; le verbe prendre.

Ecoutez ce conte populaire allemand :

Un Bohémien, un Hongrois et un Prussien voyageaient de compagnie. Arrivés dans une ville, ils entrent dans une église et s'arrêtent devant la statue d'une sainte couverte d'un manteau d'or.

—Si nous le prenions ! dit le Hongrois.

—Inutile ! reprend le Prussien ; je le tiens.

Il est de mode de parler guerre et combats ; supputons, d'après une statistique venant d'un homme des plus compétents, le chiffre réel des pertes françaises dans la campagne d'Italie qui a bien moins coûté d'hommes qu'on aurait pu le craindre.

Voici la récapitulation des pertes de l'armée française :

Tués	2,536
Disparus	1,128
Blessés et malades morts aux hopitaux	5,010
Total des morts...	8,674

Il y eut environ 20,000 blessés dont 17,000 sur les champs de bataille.

L'auteur évalue à 2,800 morts ou disparus, les pertes de l'armée sarde, qui aurait eu 4,922 blessés.

L'ennemi a fait des pertes bien supérieures. Quoique l'on manque de renseignements positifs, ses morts sur le champ de bataille seraient au moins de 5,400. Mais les hommes disparus excéderaient 17,000, dont une grande partie sans doute se retrouveraient parmi

les prisonniers. Les blessés et les malades excéderaient 40,000.

Paris est en feu. L'incendie du patriotisme !...

A 9 heures du soir le boulevard Montmartre était pris d'assaut par 20,000 personnes qui stationnent sur le trottoir et la chaussée. Une colonne d'environ deux mille personnes descend le boulevard en chantant à pleins poumons :

« Mourir pour la patrie ! »

On crie : « Vive la guerre ! à bas la Prusse ! »

Le public bat des mains.

Quelques voix se hasardent timidement à crier : « Vive la paix ! »

On les accueille par des sifflements et des huées.

Onze heures—Une deuxième colonne plus considérable que la première parcourt le boulevard des Capacines jusqu'à la Madeleine en chantant la « Marseillaise. »

A sa tête est le fils de Mocquart.

Plus de 3,000 personnes lui font escorte en l'applaudissant.

Quand on a plus la force de chanter, on crie : A Berlin ! A bas la Prusse !

L'enthousiasme se change en délire. On se presse, on se bouscule, on s'écrase.

Minuit.—Cette fois la manifestation compte quatre à cinq mille personnes, drapeau en tête.

Toujours les mêmes chants et les mêmes cris.

On se rend aux Tuilleries, puis à la place Vendôme, et au ministère de la justice.

Là paraît au balcon du premier étage une personne qu'il est impossible de distinguer ni d'entendre. Mais les quelques mots qu'elle prononce sont couverts d'applaudissements.

Le quartier latin.—Grande agitation au boulevard St. Michel. Groupes nombreux pérorant et gesticulant autour de stratèges d'occasion qui dessinent sur le bitume à coup de craie des plans de bataille probablement fort ingénieux.

Vers onze heures, une bande de deux à trois cents jeunes gens parcourent le boulevard. Les cafés du quartier regorgent de monde ; on cause, on discute avec animation. Celui qui prêcherait la paix se ferait un vilain parti.

Ces jeunes gens chantent la « Marseillaise » et le « Chant du Départ » ; les cris enthousiastes de « Vive l'Empereur ! A bas la Prusse ! Vive la guerre ! » se font entendre.

Une foule nombreuse, composée principalement d'ouvriers, les accompagnait et répétait leurs cris et leurs chants.

Il n'a été faite aucune tentative pour disperser cette première et significative manifestation.

L'arithmomancie s'en mêle et prédit à Napoléon III plein succès dans la guerre qu'on se prépare.

Voulez-vous la clef de cette divination par les chiffres ?

Composez d'abord le tableau que voici :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	20	30	
M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	X	Y	Z
40	50	60	70	80	90	100	110	120	130	140	150	160

Maintenant écrivez la phrase suivante un peu énergique au début, mais passez outre :

F... !	6
OUI	189
NAPOLÉON	326
VAINCRA	284
LES	135
PRUSSIENS	644
COURAGE !	286

Additionnez les chiffres produits par les lettres qui composent cette phrase, et vous obtiendrez le total fatidique de 1870.

COMMERCE.

MARCHÉS MONÉTAIRES.

Montréal, 3 Août 1870.

Greenbacks achetés de 18 à 18½ d'esc.
Vendus de 17½ à 17¾
Pour argent achetés de 00 à 00
Change sur New-York, vendu de 17¼ à 00
Traites d'Or, ¼ à ½
Billets de la Banque du Haut-Canada achetés de 70 à 00
Billets de la Banque Royale achetés à 00
Argent acheté de 6½ à 0 ; vendu de 0 à 0
Petit argent 10.
Change sterling, de 9½ à 9¾
Or ouvert à 121½ ; fermé à 121½

L. MARCHAND & FILS,
Courtiers, coin des Rues St. Jacques
et St. François-Xavier.

MARCHÉ BONSECOURS

Corrigé expressément pour *La Minerve*, par le
Clerc du Marché.

Montréal, 3 Août

FARINE.

	S	D	S	D
De Blé \$ quintal.....	17	0 @	17	6
D'Avoine, mts.....	11	0 @	12	0
Blé-d'Inde do.....	9	6 @	10	
Sarrasin do.....	8	0 @	9	0

GRAINS.

Blé \$ minot.....	5	0 @	0	0
Pois do.....	4	6 @	5	0
Orge do.....	2	3 @	2	6
Avoine \$ 40 lbs.....	2	6 @	2	9
Sarrasin \$ minot.....	2	6 @	3	0
Lin do.....	7	6 @	8	0
Mil do.....	7	6 @	12	6
Blé-d'Inde do.....	3	6 @	3	9

LÉGUMES.

Patates \$ poche.....	3	9 @	4	6
Fèves lb minot.....	7	6 @	8	0
Oignons \$ tresse.....	0	5 @	0	6

LAITERIE.

Œufs frais \$ doz.....	0	9 @	0	10
Beurre frais \$ lb.....	1	3 @	1	6
Beurre salé do.....	1	0 @	1	1

DIVERS.

Sucre d'étable \$ lb.....	0	5½ @	0	6
Miel do.....	0	6 @	0	7
Saindoux do.....	0	9 @	0	10
Lard frais \$ 100 lbs.....	40	0 @	45	0
Boeuf do.....	50	0 @	35	0
Lièvres \$ couple.....	0	0 @	0	0

VOLAILLES.

Dindes \$ couple.....	9	0 @	12	0
Dindes jeunes do.....	4	0 @	6	0
Oies do.....	5	0 @	6	0
Canards do.....	2	6 @	3	0
Poules do.....	2	6 @	3	0
Poulets do.....	1	0 @	2	0

GIBIERS.

Canards sauvages.....	0	0 @	0	0
Pleviers do.....	0	0 @	0	0
Bécassines do.....	0	0 @	0	0
Coqs de Bruyères.....	0	0 @	0	0
Pigeons \$ couple.....	1	0 @	1	3
Perdrix do.....	0	0 @	0	0
Tourtes \$ doz.....	4	6 @	5	6
Bécasses.....	0	0 @	0	0

On lit dans le *Herald*:

La preuve la plus convaincante que nous puissions donner pour convaincre ceux qui nient les progrès constants du commerce de Montréal se trouve dans les rapports publiés dans notre journal. Nos exportations sont aussi également satisfaisantes, et tandis que les importations excèdent de beaucoup les exportations pour la même période de 1869, elles n'ont pas excédé les justes besoins du pays. C'est un fait digne de remarque que malgré les efforts pour retirer de Montréal des lignes commerciales plus considérables, ils ont réussi à transporter leurs marchandises plus librement que pendant quelques années. Relativement au commerce de notre port, nous pourrions aussi mentionner l'augmentation constante du commerce des canaux du St. Laurent, en haut et en bas, du fleuve, l'on voit un accroissement satisfaisant et pour le fret et les passagers. Quand nos communications projetées par les chemins de fer et les canaux seront terminés, le commerce sans aucun doute justifiera toutes les espérances des promoteurs de cette gigantesque entreprise.

Parmi les différentes espèces de marchandises, qu'il est désirable de remarquer, sont importées toutes sortes de marchandises sèches, et plusieurs

de marchandises d'étape. Les thés montrent une baisse, mais on se rappelle qu'en 1870 nous avons ouvert un stock plus considérable que les années précédentes. Le rapport suivant donne la valeur des marchandises pour les six mois finissant en juin:

	1869.	1870.
Laine.....	\$1,008,181	\$1,072,607
Coton.....	1,560,880	1,695,053
Sole et Velours.....	230,572	297,354
Brandy.....	80,445	117,322
Gin.....	45,986	29,745
Rum.....	9,496	15,367
Café.....	28,530	18,394
Thé, Vert et Japonais.....	961,205	770,691
Do, Noir.....	122,643	117,248
Tabac manufacturé.....	7,639	1,855
Vin.....	72,309	131,374
Tabac brut.....	177,170	218,385
Sucre brut.....	760,119	857,057
Sucre de Canne.....	142,659	161,309
Fruits secs.....	94,486	67,694
Melasse.....	45,007	140,818
Marchandises de Goût.....	127,573	158,007
Marchandises libres.....	1,590,721	1,889,399

Le total des importations pour les derniers six mois est de \$10,799,095 pour 1869, et de \$12,450,884 pour 1870. L'augmentation est de \$1,651,789. L'état comparatif des importations pour le mois de juillet sera publié demain.

M. Thompson, de Toronto, a expédié la semaine dernière à Liverpool au-dessus de 700 tinettes de beurre. Nous croyons que c'est la quantité la plus considérable qui a été expédié de cette ville durant la saison actuelle.

NAISSANCE

—A Ottawa, le 25 courant, la Dame de A. Gérin-Lajoie, Ecr., une fille.

—En cette ville, le 22 du courant, la Dame de M. James Skelly, une fille.

—En cette ville, le 21 du courant, la Dame de A. Deschamps, Ecr., un fils.

—En cette ville, le 3 courant, la Dame de J. B. R. Dufresne, Ecr., Marchand bijoutier, un fils.

—A St. Antoine, le 30 Juillet dernier, la Dame de C. P. Germain, Ecr., Notaire, une fille.

MARIAGE.

—A San Francisco, Californie, le 17 du courant, par M. le curé de l'Eglise de Notre-Dame des Victoires, M. Pierre Barit, négociant à Belle. Hélène Bernard, de Montréal.

—A Joliette, le 26 courant, par le Révérend M. Lajoie, curé du lieu, M. R. Martial Leprohon, de New-York, fils aîné de C. P. Leprohon, autrefois libraire à Montréal, à Dlle Maria-Henriette, troisième fille de Dame veuve Louis McConville, de la ville de Joliette.

DECES

—A Papineauville, le 26 courant, Dame A. L. Cornud, veuve de feu l'Honorable N. B. Papineau, à l'âge avancé de 85 ans.

—En cette ville, le 27 courant, à l'âge de 22 ans, 3 mois et 5 jours, après une maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, Dame Alexina Bouthillier, épouse de M. Olier Dugas dit Labrèche.

Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable, un grand nombre de parents et amis qui la pleureront longtemps.

—Le 28 courant, à Laprairie, à la demeure de son grand oncle, J. Demers, Marie-Louise-Alphonsine-Emilie, enfant unique de H. Alphonse Turgeon, Ecuier, Avocat, de Hull, P. Q., à l'âge de deux mois et un jour.

—En cette ville, le 29 du courant, à l'âge de 82 ans et 2 mois, Messire René-Juvier Bruneau, ancien curé de Verchères.

—A Québec, le 30 du courant, à l'âge de 4 mois et 27 jours, PIERRE-JOSEPH-LUCIEN, enfant de J. D. ED. LIONAIS, Ecr., Secrétaire du Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

—En cette ville, le 28 courant, à 2½ heures de l'après-midi, à l'âge de 16 mois, Joseph-Pascal-Emilie, enfant de feu L. J. Desautels, en son vivant Ecr., Avocat.

—En cette ville, le 1er Août courant, à l'âge de 21 mois et cinq jours, Charles-Frederick-Albert, enfant de M. J. A. Girard.

—A St. Hyacinthe, le 29 juillet, Marie Josephine Eugénie, enfant de P. Bachand, Ecr., M. P. P., âgée de quatre mois et quinze jours.

Acte concernant la Faillite de 1864 & 1869

Province de Québec, }
District de Montréal. }

DANS LA COUR SUPERIEURE.

Dans l'affaire de

JOHN MONTGOMERY JONES ci-devant Com-
merçant de la Cité de Montréal, sous le nom
de J. M. JONES & COMPANY, Faill.

LUNDI, le DIX-NEUVIÈME jour de SEP-
TEMBRE prochain, le soussigné s'adressera à la
dite Cour pour obtenir sa décharge sous le dit
Acte.

JOHN MONTGOMERY JONES,
Par son Procureur *ad litem*

L. N. BENJAMIN.
Montréal, 1er Août 1870. C-2-um k

LE CONCOURS PROVINCIAL
AGRICOLE et INDUSTRIEL

POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER ?

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près du Mile-End.

Prix offerts..... \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâties et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGES LECLÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 1er Juillet 1870. 212—E

Avis de Société.

AVIS est par les présentes donné que les soussignés ont formé une société pour le COMMERCE DE BOIS en général, pour scier et acheter des billots et autres bois; aussi, pour la manufacture de ceux-ci sous le nom de "L'Assomption Lumber Co.," ayant leur place d'affaires au Bout de l'Isle, Lachenale.

Adresse: "Bureau de Poste, St. Paul l'Hermite."

WM. J. POPE, Bout de l'Isle,
O. SHEPARD, Boston, Mass.,
LEWIS A. HALL, Montréal,
EDWIN POPE, Boston,
GEO. W. POPE, East Machias, Maine,
JAMES O. POPE, Machias, Maine.

WM. J. POPE, Agent,
St. Paul l'Hermite,
Province de Québec.

Montréal, 16 juillet 1870. A C J - 206

AVIS SPECIAL.

LA PERSÉVÉRANCE COURONNE LE SUCCÈS.—La persévérance continue du Dr. Briggs dans ses efforts pour soulager l'humanité et fournir un remède sûr pour conserver la vie et donner de la force à un système épuisé reçoit maintenant sa récompense. Dr. Briggs' Troat & Lung Healer, est un composé purement végétal, doux et agréable dans son action, il est plaisant au goût et guérit toutes les maladies de la gorge, du poulmon, de la poitrine, du foie, etc., chasse la maladie, purifie et enrichit le sang, donne de la vigueur au foie et de la satisfaction au patient. Il est regardé comme le meilleur remède dont un malade puisse faire usage.

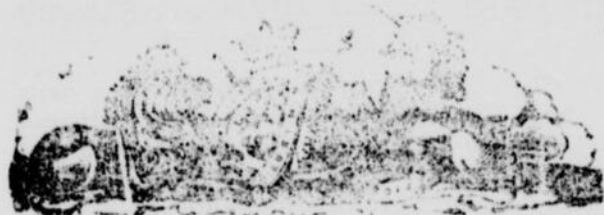
NÉURALGIE.—Si vos nerfs semblent se raidir et s'agiter, et causer des soubresauts de la tête aux pieds, si elle se repand comme l'éclair le long de vos nerfs, et semble se nouer de mille manières essayant à se fixer dans les régions du cœur, ainsi qu'à la face, à la tête et au cou, &c., enfin si vous avez la névralgie dans sa forme la plus intense, avec toute l'agonie qui peut résulter de ses degrés les plus aigus, faites usage de la médecine du Dr. J. Briggs, et en en prenant trois fois, votre névralgie disparaît.

Les hémorrhoides sont soulagées et guéries en faisant usage de l'onguent du Dr. Briggs.

Les merveilles ne cessent pas et une preuve, est le succès du Guérisseur Moderne de Briggs pour guérir toutes les maladies des pieds. Les cors s'effacent, les oignons disparaissent, les ongles incarnés sortent des chairs, en faisant usage de cette onguent sans pareil. Il n'y a aucun danger et par son usage les douleurs disparaissent.

Ces différentes préparations sont vendues chez : Kenneth, Campbell & Cie., Picault & Fils, Rodgers, Spencer, Burks, Tate & Ceventon, Davignon, Muir, Goulden, Devins & Bolton, Lutham, Hart, Gray, Ambrose, Wilson, Gardner, Pharmaciens en gros et en détail.

Montréal Janvier 1870. 18-a k



Bureau des Terres et d'Immigration

PROVINCE DE QUEBEC.

Montréal, 22 Juin 1870.

Aux Maires des différentes Municipalités du District de Montréal.

MESSIEURS,

Le Gouvernement Local, dans le but de profiter de l'immigration considérable qui arrive par la voie du St Laurent, a cru devoir établir, à Montréal, une Agence destinée à diriger les immigrants dans la Province.

Les services de cette Agence seraient de peu d'utilité, si les municipalités qui peuvent lui venir en aide ne lui donnaient pas leur concours empressé. En conséquence, je suis chargé de vous prier de me faire connaître, aussitôt que vous le pourrez : quel serait le nombre d'ouvriers et de journaliers qui pourraient trouver de l'emploi dans votre municipalité, et ce pour combien de temps et à quels gages.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

C. E. BELLE,
Agent des Terres et d'Immigration,
59 Rue St. Jacques.

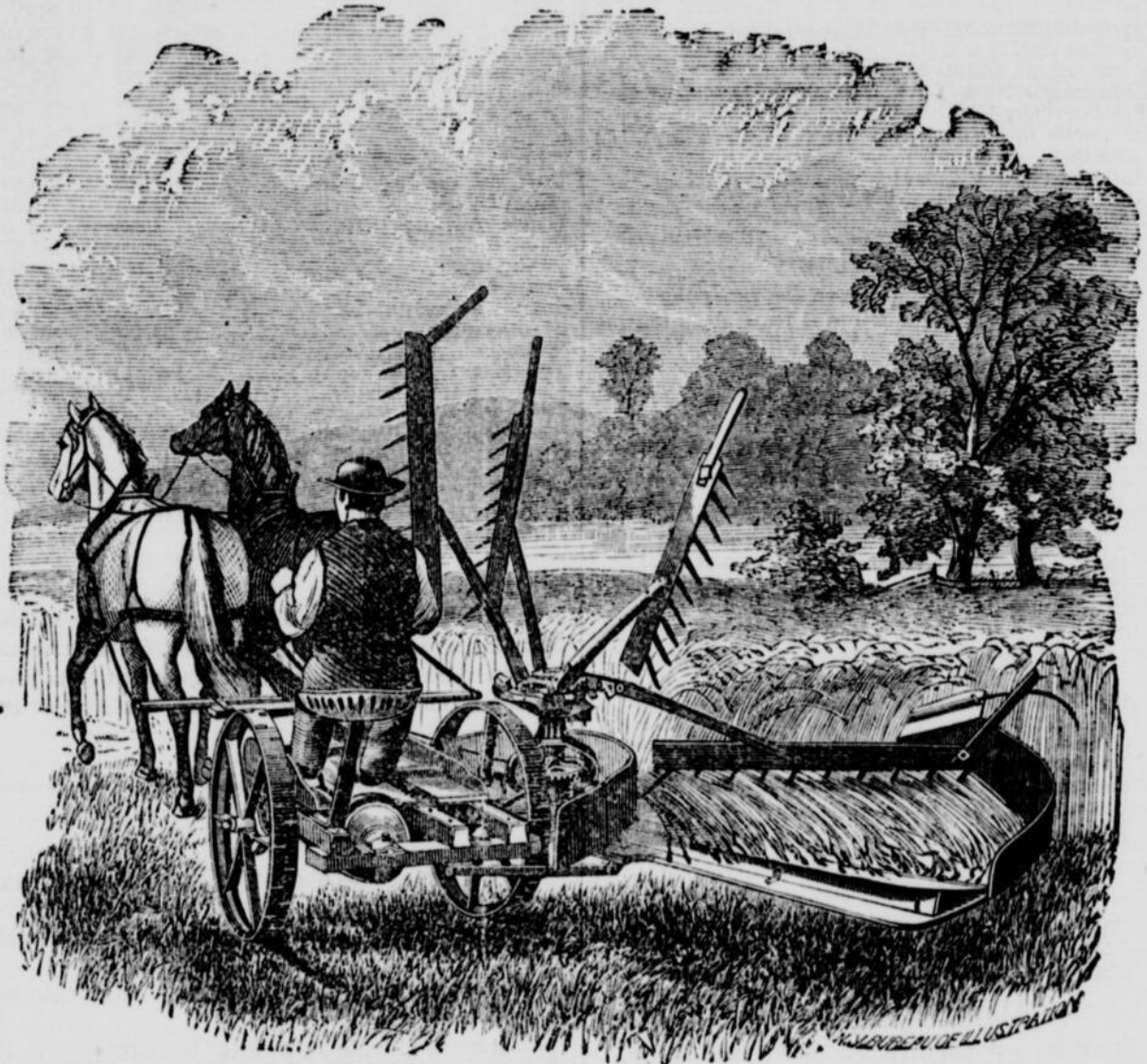
23 Juin 1870. 27-si A C

SITUATION DEMANDÉE !

UNE JEUNE DEMOISELLE sachant le Français, l'Anglais et la Musique désirerait avoir une situation comme INSTITUTRICE dans une famille Anglaise.

Pour plus amples informations, s'adresser à ce Bureau.
1er Août. 270-d k

B U C K E Y E



FAUCHEUSE, MOISSONNEUSE ET RATELEUSE AUTOMATE,

[PATENTE DE JOHNSON]

MANUFACTURÉE PAR

FROST & WOOD, Smith's Fall, ONTARIO.

Plus de 30,000 vendues l'an dernier aux États-Unis et en Canada

JOHN H. LARMONTH, Agent,

N^o. 33, RUE DU COLLEGE

Vis-à-vis l'ancien Collège, Montréal.

20 mai.—21 C 2½ m

Taureau Alderney importé et Jeunes Taureaux à Vendre.

VICTOR HUGO—Elevée par M. Jean Da Veulle de St. Clément, Jersey, de sa vache lère prime en 1863, Société Royale d'Agriculture, âgé de 3 ans et 3 mois.

GASPÉ—Provenant de Victor Hugo, Dame Alice importée. Né le 11 Septembre 1869.

MONTCALM—Provenant de Défiance ; Dame Berthe importée. Né le 12 Décembre 1869.

MÉGANTIC—Provenant de Défiance ; Dame Bonne importée. Né le 12 Décembre 1869.

PRINCE ARTHUR—Provenant de Défiance ; Dame Lisette importée. Né le 18 Novembre 1869.

Les jeunes Taureaux sont le produit d'animaux du plus grand mérite, choisis par M. Henry Tait dans le troupeau de S. A. R. le Prince Albert, Ferme Shaw, Windsor, et par M. L. P. Fowler, du troupeau des plus célèbres éleveurs sur l'II Jersey.

S. SHELDON STEPHENS,
Montréal.
24-C j

10 Juin.

LA MINERVE

JOURNAL

POLITIQUE, COMMERCIAL & LITTÉRAIRE

PUBLIÉ ET IMPRIMÉ PAR

DUVERNAY, FRÈRES,

MONTRÉAL,

NUMERO 16, RUE ST. VINCENT,

TROIS ÉDITIONS :

Quotidienne, Semi-Quot. & Hebdomadaire

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

ÉDITION QUOTIDIENNE..... \$6.00
" SEMI " 4.00
" HEBDOMADAIRE 1.00

CONDITIONS D'ANNONCES :

Pour la première insertion, 10 centins par ligne pour chaque insertion subséquente, 5 centins, pour cette Édition.